

BELGIQUE-BELGIË
PP
LIÈGE X 9/12

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Liège X
N° Agréation P 304117

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE
WALLONNES
3^E TRIMESTRE 2006



1856-2006
LA SLLW A 150 ANS

11 octobre – Représentation de Pière le houyeu

Cette soirée de gala est placée sous le signe d'une triple occasion, le 50e anniversaire de la tragédie de Marcinelle, le 60e anniversaire du Traité du charbon entre l'Italie et la Belgique, mais surtout cette année nous fêtons le 150e anniversaire de la Société de langue et de littérature Wallonne.

Après avoir reçu le Prix du Mérite wallon de la Province de Liège lors du Gala wallon en septembre dernier, la SLLW est une nouvelle fois mise à l'honneur lors de cette représentation de l'opéra d'Eugène Ysaÿe Pière le houyeû.

Ce 150e anniversaire a été aussi l'occasion pour la Province de Liège, suite à l'accord-cadre signé entre la Ville de Liège et la Province de Liège concernant la reprise de la bibliothèque des Chiroux, de signer le 31 mars 2006 avec la Société une nouvelle convention qui refondait la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie, dans les locaux du Musée de la Vie Wallonne.

C'est dire tout l'intérêt que porte la Province de Liège à la Société de Langue et de Littérature Wallonne. Car il s'agit d'un effort important qui a été consenti pour assurer les missions de conservation et de gestion scientifique des fonds constituant la BDW. On ne peut à cet égard que se réjouir de voir cet important Fonds, 35.000 volumes, inestimable richesse en tant que patrimoine culturel, s'inscrire dans la dynamique plus large du Musée de la vie Wallonne.

De manière générale, la Province de Liège soutient activement les multiples initiatives prises pour aider, soutenir et promouvoir la culture wallonne sous ses différentes formes d'expression musicale, théâtrale, littéraire, radiophonique ou audiovisuelle.

Longue vie à la Société de Langue et de Littérature Wallonne et soyons fiers de notre culture wallonne !

Paul-Emile Mottard
Député permanent

Piére Li Houyeû

Opéra en deux actes

Musique de Eugène YSAÏE

Créé à Liège, Théâtre Royal , le 4 mars 1931

Edition critique de Philip SISTO

Philippe Sisto étudie la musicologie et l'histoire de la musique à la Case Western Reserve University à Cleveland (USA) et se perfectionne ensuite à l'Université de Louisville (2003). Egalement musicien et saxophoniste, il suit des masterclasses à Salzbourg. Spécialiste des opéras allemands et de la musique symphonique du 19ème siècle, il est l'auteur de plusieurs essais musicologiques, notamment sur la 8ème Symphonie de Mahler. Il étudie l'œuvre et les partitions d'Eugène Ysaÿe depuis maintenant trois ans.

Théâtre Royal de Liège

samedi 25 novembre à 20h

Direction musicale *Jean-Pierre HAECK*

Amélie	<i>Guylaine GIRARD</i>
Piére	<i>Alain GABRIEL</i>
Djake	<i>Patrick DELCOUR</i>

Membres des Chœurs

Premier houyeû	<i>Nicolas MOTTART</i>
Deuxième houyeû	<i>Marc TISSONS</i>
Troisième houyeû	<i>Xavier PETITHAN</i>
Un moine	<i>Patrick PIRCAK</i>

Orchestre et Choeurs de l'Opéra Royal de Wallonie

Chef des Chœurs	<i>Edouard RASQUIN</i>
Konzertmeister	
Etudes musicales	<i>Véronique TOLLET et Jean-Claude VAN RODE</i>

Avec l'aide de la Province de Liège

A l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la Société de langue et de littérature Wallonne

En commémoration du 50^{ème} anniversaire de la Tragédie de Marcinelle

A l'occasion du 60^{ème} anniversaire du Traité du Charbon entre l'Italie et la Belgique

Sous le haut patronage de Sa Majesté la Reine Fabiola

Jean-Pierre Haeck

Direction musicale

Né en Belgique, Jean-Pierre Haeck entame des études musicales au Conservatoire de sa ville natale, Verviers et poursuit sa formation au Conservatoire Royal de Musique de Liège, où il obtient plusieurs distinctions. En 1994, il fonde l'Ensemble Orchestral Mosan dont il devient le directeur musical et crée son propre label de disque « *JPH Productions* ». Après avoir été l'assistant de Friedrich Pleyer, il dirige à l'ORW, entre autres, *Trois Valses*, *I Masnadieri*, *La Veuve Joyeuse*, *Faust*. Depuis 2002, il est premier chef invité de l'OPL et enregistre avec l'Orchestre *Freyhir* (E. Mathieu), la *Symphonie en sol m* (E. Lalo), la cantate *Comala* (J. Jongen), un disque consacré à l'oeuvre de S. Dupuis. Jean-Pierre Haeck est aussi très présent sur les scènes françaises : Nice, Avignon, Paris ...



Guylaine Girard

Amélie

Après des études musicales au Canada et aux Etats Unis, la soprano canadienne remporte bon nombre de prix. Elle débute dans *Sophie/Werther*, *Bachis/La Belle Hélène*, *Miss Jessel/ The Turn of the Screw* et *Marguerite/Faust* puis se produit sur de nombreuses scènes européennes : Montpellier, Strasbourg, Munich, Avignon, Marseille, Reims ... En 2005, elle fait ses débuts au New York City Opera. La saison dernière, sur la scène de l'ORW, elle était *Marguerite/Faust*.



Alain Gabriel

Pièce

Alain Gabriel partage sa carrière entre Mozart, le répertoire italien et les oeuvres françaises qu'il affectionne particulièrement. Il interprète ainsi *Otello* (Verdi) aux côtés de Giacomini et enregistre *Il Capello di paglia di Firenze* (N. Rota) à Lyon, *La Traviata* (Verdi) aux côtés de Cura et Panerai dirigé par Z. Mehta avec la RAI. Quelques oeuvres allemandes figurent aussi à son répertoire dont *Die Entführung aus dem Serail* (Mozart). Dernièrement, à l'ORW, il a chanté *Das Rheingold*, *Dialogues des Carmélites* et *La Veuve Joyeuse*.



Patrick Delcour

Djake

Après des études universitaires en philosophie et lettres, l'artiste obtient son diplôme supérieur de chant-opéra au Conservatoire de Liège. Il se produit au Théâtre Royal de La Monnaie puis fait ses débuts en France et en Allemagne. Soliste permanent de l'ORW depuis plusieurs saisons, il interprète de nombreux rôles de répertoires très différents. Au Petit Théâtre de l'ORW, il se produit dans, entre autres, *Toréador*, *Le Septième Sceau* et dernièrement, dans *Le Sabotage amoureux*. Il enregistre les mélodies de Georges Antoine (avec le pianiste Luc Devos pour «Musique en Wallonie») ainsi qu'une intégrale des mélodies de César Franck. Il a également enregistré les mélodies en français de Richard Wagner avec Diane Andersen.



Comme à l'ombre des terrils...

Les idées sont pareilles à des semences inconnues : quand elles germent, elles peuvent donner des fruits inattendus. Ainsi en est-il de celle qui nous vaut le concert de ce 25 novembre 2006, en cette année du 150^e anniversaire de la Société de langue et de littérature wallonnes.

D'emblée, j'avais voulu faire de ce jubilé une fête aux accents multiples en évoquant les domaines où le wallon n'est pas étranger : de la littérature à l'opéra, du théâtre à la cuisine. Un rendez-vous en ce lieu un peu mythique que les Liégeois appellent « le Théâtre royal » ou encore « li Rwèyâl » me paraissait incontournable.

La démarche m'a valu le rendez-vous sans doute le plus court de mes nombreuses initiatives et organisations. Il a fallu moins de dix minutes avec Jean-Louis Grinda pour que nous nous mettions d'accord sur les conditions d'un gala à l'ORW.

Restait à choisir l'œuvre. Pière li houyeû s'est imposé rapidement. Mais... comme le répétait sans cesse mon ami Émile Sullon : « On ne trouve plus le matériel d'orchestre ». Vint alors l'improbable événement et ce travail de Philip Sisto, musicologue américain. La partition était là. On pouvait avancer dans le projet.

Ce que Sisto avait fait pour la musique, la SLLW – et singulièrement Martine Willems – a entrepris de le faire pour le texte : une étude critique qui permet de « mettre au net » une version du livret qu'Ysaïe lui-même n'avait pas pu faire.

Ainsi, l'idée d'une soirée à l'opéra a engendré un véritable événement auquel Sa Majesté la reine Fabiola a bien voulu accorder son haut patronage. Événement musical, culturel, dialectal, historique aussi, puisqu'il coïncide avec le 75^e anniversaire de la création de l'œuvre et de la mort de son auteur. Événement social, puisque cet opéra rappelle le passé minier de Liège, tandis que Pière, li houyeû dès-an.nêyes cinquante, accueillait per un sacco di carbone ses compagnons de travail venus tout droit des confins italiens, souvenir qu'a voulu marquer le Consulat Général d'Italie en s'associant à cette soirée.

Les idées sont pareilles à des semences inconnues : quand elles germent, elles peuvent donner des fruits inattendus. Bon Diu sèt ce qu'il en sera demain de cette reprise d'une œuvre qui va ainsi sortir d'un injuste oubli et dont on découvrira la modernité et la force autant que le caractère : ce n'est pas un opéra en wallon, c'est un opéra wallon, mais cet aspect n'enlève rien à l'universalité du propos. Et son intrigue, même si elle est simple et quelque peu mélodramatique, ne limite pas l'œuvre à la hauteur des belles-fleurs ni à l'ombre des terrils.

Guy FONTAINE
Président de la Société de langue
et de littérature wallonnes

À propos de Piére li houyeû d'Eugène Ysaÿe

Ce 25 novembre 2006, à 20 heures, l'Opéra royal de Wallonie en collaboration avec la Société de langue et de littérature wallonnes, qui fête à cette occasion son cent cinquantième anniversaire, représente Piére li houyeû d'Eugène Ysaÿe. Cet opéra, considéré comme le chef-d'œuvre du compositeur, ne fut représenté qu'à Liège et à Bruxelles en 1931, date de sa création et de la mort d'Ysaÿe. La représentation de ce 25 novembre commémore donc également le septante-cinquième anniversaire de la création de l'œuvre et de la mort du compositeur. Notons cependant que l'œuvre fut reprise une fois en concert en 1951 pour commémorer le vingtième anniversaire de la mort du célèbre violoniste¹.

N'ayant jamais été publiée, Piére li houyeû avait tout naturellement disparu du répertoire. L'édition critique que vient de réaliser le musicologue américain Philip Sisto permet enfin de rendre vie à cette partition².

Eugène Auguste Ysaÿe naît le 16 juillet 1858 à Liège. Sa mère Marie-Thérèse meurt prématurément en 1868 en laissant à la famille un petit frère à la santé fragile, Théophile, le futur pianiste et compositeur né en 1865. Son père, Nicolas, violoniste, initie tout naturellement le jeune Eugène à la musique et très vite il est admis au Conservatoire de Liège dans la classe de Désiré Heynberg. Il entre ensuite dans celle de Rodolphe Massart, neveu du grand Lambert Massart, professeur au Conservatoire de Paris et obtient son premier prix. Quatre ans plus tard, en 1876, il quitte Liège pour Paris, afin de travailler avec Vieuxtemps en personne. C'est alors qu'il va rencontrer les plus grands compositeurs français de l'époque : Fauré, D'Indy, Chabrier, Chausson, Saint-Saëns, Lalo et surtout César Franck qui lui offrira sa célèbre sonate en la mineur comme cadeau de mariage³. Ysaÿe compose lui aussi et fait entendre ses créations à un public parisien très réceptif.

Suivent alors diverses tournées et sa nomination comme professeur au Conservatoire de Bruxelles. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il se rend à Londres et, en 1916, il part aux États-Unis où il dirige l'orchestre de Cincinnati. Ce n'est qu'en 1922 qu'il décide de revenir en Belgique et qu'il va alors créer ses œuvres les plus célèbres. Alors remarié à l'une de ses élèves, Jeannette Dincin, il remise définitivement ses violons et n'apparaît plus que comme chef d'orchestre. Piére li houyeû, sa dernière œuvre, sera créée trois semaines avant sa mort, le 12 mai 1931.

Circonstances de la première représentation

La première de Piére li houyeû a lieu à l'Opéra de Liège le 4 mars 1931, au cours d'une longue soirée dédiée aux œuvres du compositeur. La reine Élisabeth, qui était devenue son élève depuis le retour du Maître de Cincinnati, était présente. La reine était accompagnée du gouverneur Picard et du bourgmestre Xavier Neujean. La propre cousine d'Eugène, Yvonne Ysaÿe⁴, chantait le rôle d'Amélie, le rôle de Piére étant tenu par le ténor Alfred Legrand, Djâke par le baryton Jacques Jeannotte, tous deux de l'Opéra comique. Mise en scène et costumes : Raymond Hiernaux et Richard Tasset. Le directeur du Théâtre royal, Gaillard, dirigeait.

Il se peut que François Gaillard ait saisi l'opportunité d'obtenir la première de l'opéra du plus grand artiste belge vivant, craignant vraisemblablement la concurrence du Théâtre de la Monnaie. Cela dit, il semble qu'Ysaÿe ait toujours eu l'intention de créer

son opéra dans sa ville natale. Le manuscrit orchestral terminé en mars 1930, les répétitions peuvent commencer en février 1931. On sait qu'Ysaÿe, très malade, entendit la représentation dans sa chambre d'hôpital. La reine, informée de la gravité de l'état d'Ysaÿe, avait organisé la radiodiffusion de l'œuvre et Ysaÿe put même s'adresser au public grâce à un micro placé dans sa chambre⁵. Après cette unique représentation, l'œuvre sera représentée à Bruxelles le 25 avril. Ysaÿe, emmené dans une loge sur une civière, put enfin suivre la représentation en direct. Le 12 mai, il mourait. Les critiques furent extrêmement élogieuses.

Mais après ces deux représentations, seule l'ouverture de l'opéra fut encore interprétée de temps à autre⁶.

Synopsis

L'argument de l'opéra s'inspire d'un incident réel survenu en 1877, lors d'une grève de mineurs dans la région liégeoise. Au cours d'échauffourées avec la police, des coups de feu furent tirés. La femme d'un contremaître se précipita pour saisir une grenade qui avait été dé-posée dans les bureaux par un gréviste. La grenade explosa et elle fut tuée.

L'opéra *Piére li houyeû* s'ouvre sur un tableau domestique modeste. Amélie, vingt ans, et son père Djâke se reposent pendant la soirée. Amélie se réjouit de l'existence humble et heureuse qu'elle mène avec son cher mari Piére et son tendre père. Piére, qui travaille dans la mine, accepte à contrecœur de devenir le chef d'un groupe de mineurs en grève dans un faubourg qui n'est pas nommé. Les passions s'enflamment. Piére propose un plan : il placera une bombe dans la maison du directeur de la mine qu'il considère comme la source de la ré-pression du monde ouvrier. Amélie découvre le plan et supplie son mari de reconsidérer ses intentions vengeresses. Suit un beau duo qui constitue la partie centrale de l'opéra. Piére reste déterminé. Il se faufille dans la maison du directeur et place la bombe. Il est salué par les vivats de ses camarades. Amélie se précipite alors dans la maison pour saisir la bombe, mais celle-ci explose dans sa main. Son amour pour Piére et son désir de l'empêcher de devenir un meurtrier lui auront coûté la vie. Piére, meurtri par le sacrifice de sa femme, décide de faire pénitence et de finir sa vie dans un monastère⁷.

Genèse de l'œuvre

La genèse de l'œuvre est plutôt difficile à déterminer. On sait qu'Ysaÿe était à Liège lors des grèves et des fameux incidents de 1877. Mais au-delà de cette connexion probable avec l'inspiration initiale de l'opéra, on ne possède aucun élément précis concernant l'élaboration de la composition. Il existe bien un document conservé dans la deuxième des six esquisses de l'œuvre qui se trouvent à la bibliothèque du Conservatoire royal de Liège. Cette seule page contient un scénario comprenant des détails de costumes et de mise en scène. Elle fournit aussi certains renseignements sur les personnages (Amélie, vingt ans, le vieux Djâke), ainsi qu'une esquisse plutôt superficielle d'un extrait musical qui ne semble pas avoir été repris dans la version finale de l'opéra. L'écriture semble plus jeune, plus serrée, plus propre que dans les autres esquisses⁸.

Philippe Gilson, actuel bibliothécaire du Conservatoire de Liège, a mis la main sur un document très intéressant. Il s'agit d'un ensemble de feuillets (papiers musique)

comprenant, d'une part, une esquisse très détaillée d'un livret rédigé en français (!) et, d'autre part, d'idées musicales plus au moins développées. Bien des éléments de ce scénario ont été abandonnés dans le livret final, mais ce qui interpelle, ce sont les annotations dans les marges de ces feuillets, de la main tremblante d'Ysaÿe. Tout nous fait donc penser que ce document est antérieur à la rédaction définitive de l'opéra⁹.

Selon Philip Sisto, les esquisses du Conservatoire de Liège offrent de précieuses in-formations quant au mode de composition. Il en ressort qu'Ysaÿe aurait composé son opéra par séquences parallèlement aux points culminants du drame (numéros choraux, duo Amélie/Piére, aria de Piére). Il semblerait aussi qu'il ait créé une grande partie du livret et de la musique simultanément. Il ne lui restait plus alors qu'à remplir les interstices entre les scènes principales grâce au matériel thématique, un peu comme Wagner pratique le leitmotiv. À la fin du sixième cahier, on trouve une date : « St Tropez, 1929 ». Les cahiers trois à cinq contiennent une copie finale de la partition piano-chant de la moitié de l'opéra. Des numéros visibles sembleraient vouloir dire qu'Ysaÿe a répété avec les solistes grâce à cet exemplaire (daté novembre 1929).

Il existe aussi une lettre datée du 10 décembre 1929 d'Ysaÿe à sa femme où il dit vouloir terminer son manuscrit aussi vite que possible. Mais de quel manuscrit s'agit-il ? En fin de compte, la composition semble s'étendre du début de l'été 1929 à la fin de la même année. Ce qui est étonnant, c'est la composition d'une œuvre aussi longue (les autres compositions d'Ysaÿe n'atteignant pas plus de quinze minutes) en si peu de temps, alors qu'il était âgé de plus de septante ans et malade.

Les sources

La source principale de l'édition Sisto est le manuscrit autographe conservé à la Bi-bliothèque royale de Bruxelles. Le manuscrit est dédié à la reine Élisabeth, ce qui explique qu'il ait abouti à Bruxelles plutôt qu'au Conservatoire de Liège où se trouvent la plupart des autres manuscrits d'Ysaÿe. Philip Sisto a également utilisé comme deuxième source principale les parties séparées d'orchestre et de chœur (en tout 48 parties orchestrales et 39 parties chorales), toutes retranscrites par le même copiste et criblées de fautes. La Bibliothèque royale possède également une partition pour chœur avec réduction de piano. Le Conservatoire de Liège, quant à lui, possède les six cahiers d'ébauches déjà cités, dont les cahiers trois à cinq forment une partie de la partition piano/chant. Il faut encore mentionner une esquisse conservée par un élève d'Ysaÿe, Louis Persinger, cédée à la Julliard School de New York et, plus surprenant, une copie piano/chant du rôle d'Amélie transcrite par François Gaillard pour la soprano Yvonne Ysaÿe dans une traduction française¹⁰!

Plusieurs questions demeurent :

- Quelle partition a-t-on utilisée pour les premières représentations ?

Le manuscrit autographe ne contient aucune annotation de Gaillard.

- Où se trouve la partition complète piano/chant ? Existe-t-elle encore ?

Comment les solistes ont-ils appris l'œuvre ?

- Les rôles de Piére et de Djâke ont-ils également été traduits en français ?

Et pourquoi ?

- De quand datent les feuillets retrouvés par Philippe Gilson ?

- Quel est le matériel utilisé lors de la reprise de 1951 ?

Piére li houyeû, opéra wagnérien...

Ni par la forme, ni par le sujet. Pas plus par les quelques leitmotive qui émaillent l'œuvre¹¹.

Ysaÿe connaît bien la musique de Wagner. En 1879, il est premier violon solo dans l'orchestre Benjamin Bilse. C'est cette formation qui fit connaître Wagner à Berlin¹², qui allait se scinder en 1882, et être à l'origine de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Plus tard, dans les années 1894-1895, Ysaÿe décide de créer à Bruxelles la Société symphonique des Concerts Ysaÿe. Il est notamment encouragé dans son entreprise par Maurice Kufferath, ardent défenseur de Wagner¹³. Sont dès lors appelés à diriger à Bruxelles de grands chefs wagnériens comme Felix Mottl, par exemple.

Tout au long de sa carrière de chambriste, Ysaÿe maintint à son répertoire des œuvres de Wagner : Paraphrases de Siegfried ou de Parsifal, l'Albumblatt, le Preislied des Meistersin-ger...

Ses nombreux amis franckistes furent pour la plupart de fervents admirateurs de Wagner.

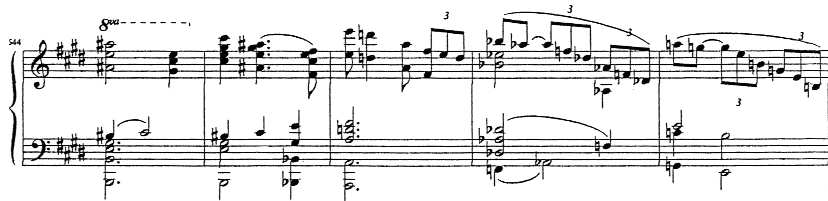
L'inspiration de Piére li houyeû est wagnérienne. Ysaÿe emprunte à Wagner¹⁴ des modes de composition, voire des citations, qui nous font pressentir le destin des personnages et l'évolution de l'opéra. C'est en cela que l'on peut à proprement parler de leitmotive dans l'œuvre.

Outre l'emploi fréquent d'accords diminués ou augmentés, de progressions chromatiques (ex. 1), notons par exemple le grand duo qui se termine avec frénésie évoquant le destin tragique de Tristan et Iseut (ex. 2).

ex. 1



ex. 2



Certaines phrases suivent à s'y méprendre les contours mélodiques de motifs wagnériens, par exemple Parsifal, d'où cette impression de mysticisme et de douleur ineffaçable (ex. 3).

ex. 3



Plus clair encore : les citations, par exemple *Götterdämmerung* : moment où Alberich ex-horte son fils à reprendre l'anneau (ex. 4).

ex.4



Est-ce un hasard si Ysaÿe, à la veille de la Première Guerre mondiale, fuyant sa villa du Zoute, « La Chanterelle », laissa un avertissement rédigé en allemand sous le portrait de Beethoven : « Cette demeure appartient à un artiste qui vécut et œuvra dans le culte de Bach, Beethoven et Wagner » ?

Patrick DELCOUR

membre titulaire de la Société
de langue et de littérature wallonnes

¹ Il existe un enregistrement de cette représentation que nous avons retrouvé dans les archives de la VRT.

² Philip Sisto, *Piére li Houyeû*, édition critique, Case Western Reserve University, Cleveland, Ohio, USA, 2005.

³ Mariage qui a lieu le 28 septembre 1886, avec Louise Bourdau, rencontrée à Arlon.

⁴ C'est cette même Yvonne Ysaÿe que l'on retrouve dans l'enregistrement de 1951 !

⁵ On a conservé ce discours paru dans la presse, *Journal de Liège*, 5 mars 1931.

⁶ L'ouverture fut enregistrée par René Defossez et l'Orchestre National de Belgique (Decca, 143.248).

⁷ Soulignons l'originalité du livret, bien que ce type de sujet fût dans l'air du temps. Voir, par exemple, les opéras de Charpentier (*Louise*, etc.). Notons en outre que le choix de la langue wallonne contribue au vérisme de l'œuvre.

⁸ Voir Philip Sisto, *op. cit.*

⁹ Il faudrait aussi s'intéresser au rôle qu'aurait pu jouer le frère d'Eugène, Théophile, dans la composition de l'œuvre. Certaines idées n'émanent-elles pas de lui, Eugène ayant déclaré à la mort de son frère que le génie, en somme, c'était Théophile !

¹⁰ Cette copie nous fut fournie par Nicole Douin, petite fille d'Yvonne Ysaÿe. La traduction française semble être de Gaillard.

¹¹ Leitmotive constitués essentiellement par des fragments de « cramignons » liégeois (*Prenez vosse baston, Simon*) ou des « paskèyes » [dans l'ouverture, par exemple, où « Pöve mohe » préfigure en quelque sorte la destinée de l'héroïne].

¹² Voir à ce sujet la remarquable étude de Michel Stockhem, *Eugène Ysaÿe et la musique de chambre*, Liège, Pierre Mardaga, 1990.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*.

Le livret de Pière li houyeû d'Eugène Ysaÿe

Le texte de Pière li Houyeû est écrit en wallon liégeois. Nous en possédons un manuscrit autographe, conservé à la Bibliothèque Royale de Belgique. Sous la cote « Mus. Ms. 147 », on trouve les documents suivants : 147/1 partition d'orchestre ; 147/2 partition chœur et piano ; 147/3 parties instrumentales ; 147/4 parties vocales.

La partition d'orchestre (Mus. Ms. 147/1), autographe, est un grand volume (40 x 30 cm) de 180 folios. Elle est signée et datée au folio 179 r° : E. Ysaÿe / 20 mars 1930. Après la mort du compositeur, ce manuscrit a été offert à la Reine Élisabeth. Il porte sur la page de titre une dédicace de la main de Gabriel Ysaÿe, le fils aîné d'Eugène, né en 1887, et qui, devenu violoniste, s'était produit avec son père au début du 20^e s. : « A Notre bien-aimée Souveraine, la dédicace de "Pière li Houyeu" — ceci étant la dernière volonté de l'auteur lui-même pour qui la Reine Élisabeth fut d'un immense réconfort moral et lui rendit moins pénibles les derniers moments de son existence — la famille Ysaÿe par moi, avec sa gratitude, sa reconnaissance et son dévouement éternel. Gabri Ysaÿe fils aîné. »

Ce volume a très certainement servi pour une représentation au moins. La reliure a souffert et le papier porte les traces de nombreuses manipulations. De plus, sur la partition, de nombreuses annotations sont d'une autre main, qui pourrait être celle de François Gaillard.

La partition d'orchestre ne contient pas l'intégralité de toutes les parties « chœur ». Il arrive que la mention « chœur » remplace la fin d'un passage.

La partition chœur et piano (Mus. Ms. 147/2) est un cahier (27 x 18 cm) de 50 folios. Elle a pour titre : « Piér li Houïeu. / Drame Lyrique es Ine Acte. / Poème et Musique / d'Eugène Ysaÿe. / Partition (Chœur et Piano) ». Elle est signée et datée dans le coin inférieur droit du fo 50 r° : « Com : de GROM. / Copiste / Bruxelles 1930 ». Elle comporte des paroles ajoutées de la main d'Ysaÿe à partir du f° 6 v°.

Les parties vocales (Mus. Ms. 147/4) n'ont qu'un intérêt très secondaire, dans la mesure où aucun des trois grands rôles ne s'y trouve. Les 57 parties vocales sont des parties, en plusieurs exemplaires, des chanteurs du chœur : baryton, 1^{er} ténor, 2nd ténor, basse ; le moine ; 1^{er} soprano, soprano, 1^{er} alto, 2nd alto. Certaines de ces brochures sont apparemment des originaux, d'autres sont des copies de qualité variable, où l'on trouve les graphies les plus fantaisistes : « del tchäre nos marrons a von inbonne boteïe » (basse), « adou ka mi rodes les kol baks s'a pou têt » (1^{er} ténor).

Les parties instrumentales (Mus. Ms. 147/3), au nombre de 48, ne nous intéressent pas pour l'édition du livret.

La Bibliothèque du Conservatoire de Liège possède un intéressant fonds Eugène Ysaÿe, dans lequel figurent des esquisses. Ce fonds conserve, sous la cote 32253 (carton 1bis), une dizaine de feuillets de grand format (40 x 30 cm), qui ont vraisemblablement été détachés d'un cahier (il n'y a plus ni couverture, ni reliure). On lit sur le recto des folios 2 à 10, une ébauche de livret — sans musique (sauf quelques notations au verso, notamment au f° 5 v° pour le chœur des grévistes) — rédigée en français. C'est plus qu'un canevas, les répliques s'enchaînent en style direct et la structure est déjà celle de l'opéra. Toutefois, l'œuvre achevée n'est pas simplement la traduction en wallon de cet état, mais une version considérablement remaniée.

Dans le fonds Ysaÿe sont conservés, sous la cote 32184 (carton 1), six autres cahiers, qui contiennent des esquisses. Deux d'entre eux ne comportent quasiment que des notations musicales. Dans les quatre autres figure l'œuvre dans son ensemble et le livret est, cette fois, en wallon. La rédaction est beaucoup plus proche de l'état final de l'opéra, même si les variantes sont nombreuses. Ces cahiers sont datés : dans celui où est transcrit le début de l'œuvre, on lit à la p. 17 « St Tropez 1929 », et dans le dernier, après la fin du texte, « E. Ysaÿe nov. 1929. » L'étude attentive de ces différents manuscrits par un musicologue est de nature à éclairer la genèse de l'œuvre. Nous renvoyons

le lecteur au travail de Philip Sisto.

Nous ne possédons pas d'enregistrement des deux représentations de 1931 (à Liège, le 4 mars et à Bruxelles, le 25 avril). Il n'est donc pas possible de comparer le texte qui a été effectivement chanté à celui du manuscrit autographe.

Par contre, l'enregistrement de 1951, réalisé par les éditions françaises de l'INR (Institut National de Radiodiffusion, Bruxelles) dans le cadre de la commémoration du vingtième anniversaire de la mort d'Eugène Ysaÿe, nous est parvenu. La distribution était la suivante : Amélie Yvonne Ysaÿe, Pierre Eugène Renier, Jacques Noël Pirotte, Premier houyeû Albert Delille, Deuxième houyeû François Deschamps. Le grand orchestre symphonique et les chœurs de l'INR étaient sous la direction de François Gaillard, et René Mazy était chef des chœurs.

Le texte chanté en 1951 ne coïncide pas parfaitement avec celui du livret du manuscrit de la Royale (B1 et B2). Certaines différences donnent au texte chanté (C) de 1951 une tournure plus wallonne, par exemple, dji sôdje (C) 'je rêve' substitué à dji rêve (B1), ou è fond dèl tère (C) substitué à à fond dèl tère (B1) 'au fond de la terre', voire plus liégeoise, avec on p'tit tonè d' bîre (B1) 'un petit tonneau de bière' devenu on p'tit tonè d' sèzon (C), sèzon désignant 'une bière liégeoise brassée en mars'. D'autres changements sont, de ce point de vue, indifférents : todi (B1) ou tofèr (C) 'toujours' ; dji deû 'nn'aler (B1) 'je dois m'en aller' ou dji v' deû kwiter (C) 'je dois vous quitter' ; li canon d' carabène (B1) 'le canon de carabine' ou li canon d'on fuzik (C) 'le canon d'un fusil'. Enfin, certaines variantes par rapport au manuscrit autographe (B1) montrent que les chanteurs de 1951 avaient connaissance des cahiers du Conservatoire de Liège (L) : dj'a dèl pon.ne di n' nin poleûr aler avou zèls (B1) 'j'ai de la peine de ne pas pouvoir aller avec eux', mais dj'a dèl pon.ne d'esse trop ví po-z-aler avou zèls (L) et (C) 'j'ai de la peine d'être trop vieux pour aller avec eux' ; m' fât-i viker sins lèy ? (B1) 'me faut-il vivre sans elle ?', mais m' fât-i viker tot seû (L) et (C) 'me faut-il vivre tout seul ?' ; dj'a sintou (B1) 'j'ai senti', mais dji sinta (L) et (C) 'je sentis'.

Pour un artiste de niveau international, au faite de sa notoriété, recourir au wallon liégeois, un parler jugé par beaucoup inférieur, méprisé, n'allait pas de soi, moins encore pour un opéra. Eugène Ysaÿe nous offre un bel exemple de fidélité à ses origines populaires, et qui pourrait servir de leçon. Tel qu'il est, tel qu'on peut le lire et l'entendre chanter, le livret de Pièrre li houyeû est un document à très forte valeur affective, qui témoigne à merveille de l'attachement du compositeur à ses origines liégeoises et wallonnes. Il n'est pas nécessaire qu'on se force à y découvrir de hautes qualités littéraires ou à y voir un document linguistique de premier ordre : être là, tel qu'il est, suffit bien à retenir l'attention attendrie du public d'aujourd'hui et à susciter son respect et son admiration.

REMARQUE SUR L'ÉDITION

Nous éditons ici le manuscrit autographe d'Eugène Ysaÿe. Nous avons respecté le texte de l'auteur, sans chercher à éliminer les gallicismes ou les tournures qui manquent de naturel en wallon.

Toutefois, nous n'avons pas respecté les graphies du manuscrit — comme on le ferait pour l'édition philologique d'un texte en français —, mais nous avons adopté l'orthographe wallonne normalisée. Le wallon étant pour la majorité des locuteurs une langue exclusivement orale, sa transcription leur pose problème : comment noter les sons qui n'existent pas en français, les liaisons, les élisions, la longueur des voyelles (pertinente en wallon), etc. ? Les graphies des auteurs sont souvent déroutantes et ne sont pas toujours cohérentes. Ysaÿe n'échappe pas à cette règle. C'est pourquoi, le livret, comme il est d'usage pour l'édition de textes wallons, a été transcrit en orthographe

Feller. Cette orthographe, compromis entre la phonétique wallonne et les habitudes graphiques françaises, permet de mettre les textes wallons par écrit de manière cohérente et donc d'aider à la lecture. Ainsi, par exemple, là où le manuscrit porte « li jou », nous transcrivons, en orthographe Feller, li djoû ('le jour'), conformément à la prononciation wallonne. De la même manière, « richantans noss paskaïe » devient ritchantans nosse paskèye ('rechantons notre chanson') ; « les pus sarégis », lès pus-arèdjîs ('les plus enragés') avec un trait d'union pour marquer qu'on fait la liaison ; etc.

Le texte édité ici suit, d'une part, le manuscrit de la partition d'orchestre (Bibliothèque Royale de Belgique, Mus. Ms. 147/1, désigné ici par le sigle « B1 ») pour les parties de Jacques, d'Amélie et de Pierre, d'autre part, le manuscrit de la partition chœur et piano (Bibliothèque Royale de Belgique, Mus. Ms. 147/2, désigné ici par le sigle « B2 ») pour les parties des chœurs, celles-ci ne figurant pas toutes intégralement dans B1. Certains passages se trouvent à la fois dans B1 et dans B2, notamment pour les enchaînements : les variantes entre les deux manuscrits sont données dans un appareil critique à la fin du livret. Nous ne mentionnons là que les variantes lexicales, ignorant les petites différences graphiques.

Les documents du Conservatoire représentant un état non achevé de l'œuvre, nous n'en signalerons pas les variantes ici.

REMARQUE SUR LA TRADUCTION

Nous avons choisi de traduire le livret le plus littéralement possible. Notre but est de rester au plus près du texte original, afin de permettre au spectateur ou à l'auditeur qui ne connaît pas le wallon liégeois d'entrer dans l'atmosphère « linguistique » de l'œuvre tout en suivant l'intrigue. Le texte en français n'est donc pas vraiment autonome, il fonctionne en lien avec l'original wallon. Une véritable traduction littéraire, qui rende en français le niveau de langue, le ton, la sensibilité de l'original wallon eût été un tout autre travail.

D'autre part, nous nous sommes résolument écartée — n'ayant pas les compétences requises — de la démarche dont François Gaillard nous a laissé un échantillon. Il a réalisé à l'intention d'Yvonne Ysaÿe, la (petite- ?) cousine d'Eugène, une adaptation en français du rôle d'Amélie, rôle qu'elle a tenu (en wallon) en 1931 et en 1951. Cette traduction littéraire, élégante et tout à fait réussie, a la particularité de compter un nombre de syllabes parfaitement adapté à la musique. Elle pouvait donc être chantée. La soumission à la musique a parfois nécessité que le texte français s'éloigne sensiblement du texte wallon. Un exemple suffira à montrer pourquoi il nous aurait été bien difficile de poursuivre le travail à la manière de Gaillard, en adaptant les autres rôles comme celui d'Amélie : Père, vous savez bin qui Piére beût fwért pô. Èt pwisqu'i n'a nou coq a fé bate, ni colon-st-à mète à concours, ni barbê à pêhî, i lî fât bin 'ne distracsion foû di s' mohone, littéralement 'Papa, tu sais bien que Pierre boit très peu. Et puisqu'il n'a ni coq à faire combattre, ni pigeon à inscrire aux concours et ni barbeau à pêcher, il lui faut bien une distraction en dehors de la maison', devient dans la transposition de François Gaillard « Père, vous savez bien que Pierre boit très peu, qu'il n'est pas joueur, ni quel-
leux et qu'il aime beaucoup son chez soi ».

Martine WILLEMS,
membre titulaire de la Société
de langue et de littérature wallonnes

Nous remercions Nicole Douin, la petite-fille d'Yvonne Ysaÿe, qui a bien voulu prêter à Patrick Delcour le précieux volume offert par François Gaillard.

Pierre le mineur

CHŒUR

Vive la grève des mineurs, des crève-la-faim, des pauvres pouilleux, qui triment sans répit, toute leur vie pour celui qui vit à l'aise et dans la joie. Mais quand nous serons des centaines, des milliers, quand nous hurlerons ensemble par millions, c'est nous qui serons les puissants ! Nous aurons de l'argent plein les mains, nous mangerons de la viande avec une bonne bouteille.

Prête-moi ton bâton, Simon, pour conduire notre « cramignon »¹.

Scène première

JACQUES

Et oui, de belles chansons² comme celle-là, j'en ai entendu plus d'une. Autrefois, je gueulais avec les gueulards, avec les plus enragés. Et tout cela ne change jamais, c'est toujours le même couplet, cela s'en va en eau de boudin. Ils braillent inutilement, ils auront les épluchures, mais sûrement pas les pommes de terre³. Un mauvais coup sur la tête et c'est tout ! Pourtant, malgré tout, il faut bien revendiquer le droit de manger à sa faim. Si on frappe un peu sur le dos des riches patrons, c'est pour leur bien, c'est pour leur bien, comme pour le nôtre. Moi, en tout cas, j'attends bien tranquillement, avec ma pipe et mon café, que l'orage passe, et il passera, s'il plaît à Dieu.

Scène deuxième

AMÉLIE

Papa, est-ce qu'il est parti ? L'as-tu⁴ vu ? Où est-ce qu'il est encore ? L'as-tu vu ?

CHŒUR

Vive la grève des mineurs, des crève-la-faim, des pauvres pouilleux ! C'est nous qui serons les puissants ! Nous aurons de l'argent plein les mains, nous mangerons de la viande avec une bonne bouteille .

Prête-moi ton bâton, Simon, pour conduire notre « cramignon ».

JACQUES

Où il est ? C'est facile à deviner, écoute la chanson. Évidemment qu'il est avec les gueulards, et il va aller picoler avec eux.

AMÉLIE

Oh, Papa, tu sais bien que Pierre boit très peu. Et puisqu'il n'a ni coq de combat, ni pigeons voyageurs pour les concours et qu'il ne va pas à la pêche, il lui faut bien une distraction en dehors de chez lui. Et de toute façon, pourvu qu'il n'ait pas une aventure avec une autre, pourvu que je sois la seule qu'il aime, je suis contente ainsi et je ne demande rien de plus. Mais il y a des femmes si méchantes, dont le seul plaisir est de brouiller les ménages et de faire du tort aux autres, il y a de telles sorcières que j'ai peur que ... Ah, si jamais j'apprenais...

Refrain d'un célèbre cramignon liégeois : Prenez vosse baston, Simon, èt s' minez nosse crâmnignon. Le cramignon est une danse populaire d'origine ancienne, dans laquelle « danseurs et danseuses, placés alternativement, forment une longue chaîne, qui, sous la conduite d'un "meneur", se déroule et s'enroule et promène ses détours capricieux à travers les rues du quartier » [Jean HAUST, Dictionnaire liégeois, p. 177b], tout en reprenant

Piére li houyeû

CHŒUR

Vive li grève dès houyeûs, dès rafârés, dès pôves pouyeûs qui trîmèt timpèsse tote li vèye ⁱ po l' ci qu'a sès-âhes et qui rèye. [*bis*] Mins cwand nos sèrans à cintin.nes à mèye ⁱⁱ, cwand nos gueûyerans à millions-st-al fèye, lès fwérts nos sèrans ! Dès çans' à pougnyès ! Dèl tchâr nos magn'rans ⁱⁱⁱ, avou 'ne bone botèye.

Prustez-m' vosse baston, Simon, po miner nosse crâmignon.

Scène première^{iv}

DJÂKE

Awè dê, dès s'-fètès paskèyes dj'ènn'a-st-ètindou pus d'eune. D'vins l' tins, dji brèyève avou lès brèyâs, avou lès pus-arèdjîs. Èt tot çoula ni candje mây, c'est todi l' minme rès-plèu, çoula va todi so flote. I tchawè-st-al vûde, i wangneront lès pèlotes, sûremint nin lès cromptîres ! Ine mâle boufe so l' makète, èt c'est tot ! Portant, mâgré tot, i fât bin r'vindiquer li dreût di magnî-st-a s' faim. Si on bouhe on p'tit pô so li scrène dès ritches patrons, c'est po leû bin, c'est po leû bin, come po l' nosse. Tant qu'a mi, dji ratin pâhûle avou m' pîpe èt m' café qui l'orèdje passe èt s' passerè-t-i s'i plê-st-â Bon Diu.

Scène deuxième

MÈLÎYE

Papa, è-st-i èvôye ? L'avez-v' vèyou ? Wice è-st-i co ? L'avez-v' vèyou ?

CHŒUR

Vive li grève dès houyeûs, dès rafârés, dès pôves pouyeûs ! Lès fwérts nos sèrans, dès çans' à pougnyès, dèl tchâr nos magn'rans ^v, avou 'ne bone botèye.

Prustez-m' vosse baston, Simon, po miner nosse crâmignon.

DJÂKE

Wice qu'il èst ? C'è-st-âhèye à d'viner ^{vi}, hoûtez l' tchanson. Bin sûr èdon ^{vii} qu'il è-st-avou lès gueûyâs èt s' va-t-i tût'ler avou zèls.

MÈLÎYE

Âh ! Pére, vos savez bin qui Piére beût fwért pô. Èt pwisqu'i n'a nou coq à fé bate, ni colon-st-à mète â conçoûrs, ni barbê à pèhî, i lî fât bin 'ne distracsion foû di s' mohone. Â rèsse, porvu qu'i n' hante nin so l' costé, qui dji seûye li seûle qu'il inme, dji so binâhe insi èt dji n' dimande rin d' pus. Mins i n'a dès si mâlès feumes, qui n'ont nou plêzîr qu'à brouyî lès manédjes, qu'à fé displît âs djins, dès macrâles qui dj'a todi sogne qui... ! A ! si dj' saveû mây...

en chœur les couplets chantés par le premier d'entre eux.

Une paskèye est une chanson de circonstance, souvent satirique, composée sur un air connu, de manière à pouvoir être reprise par tous. Ici, les mineurs ont choisi un air de cramignon liégeois très célèbre (voir note précédente).

Ils obtiendront des brouilles, mais sûrement pas l'essentiel.

En wallon, le vouvoiement est la forme d'adresse normale, quel que soit le degré d'intimité. En français, il nous a paru normal de faire se tutoyer un père et sa fille, un mari et sa femme, dans un milieu humble.

JACQUES

Oh là là, on dirait que voilà encore les papillons noirs ⁵. Amélie, ma chérie, chasse-les bien loin de ton esprit. (*à mi-voix*) Nous avons déjà des oiseaux de malheur sur notre toit, inutile de les faire descendre.

AMÉLIE

Papa, crois-tu qu'il m'aime ?

JACQUES

Si je n'en étais pas sûr, je serais vraiment inquiet et je ne me réjouirais plus de rien. Bien sûr qu'il t'aime et de tout son cœur même.

AMÉLIE

Il m'aime ! Il m'aime ! Il est si doux, si bon, mon bien-aimé, que j'adore de toute mon âme, de tout mon cœur. Aimer, être aimée, n'est-ce pas le bonheur ? Que faut-il donc de plus pour que la vie soit pleine de soleil ? Il m'aime ! Il m'aime ! Mon bien-aimé, si bon, si doux, que j'adore de tout mon cœur. Oh oui, de toute mon âme, de toute mon âme. Aimer, être aimée, c'est le bonheur, c'est le soleil.

Papa, sais-tu que quand il n'est pas là, je frémis, j'attends qu'il revienne, le cœur battant. Et quand il rentre, s'il me serre sur son cœur, s'il m'embrasse, s'il m'embrasse, c'est la lumière qui m'inonde, c'est la joie, c'est le soleil, c'est le bonheur.

AMÉLIE [*en même temps que Jacques*]

Il m'aime, il m'aime, mon bien-aimé, si doux, si bon, que j'adore de toute mon âme. Aimer, être aimée. C'est le soleil, c'est l'amour, c'est le bonheur, c'est l'amour.

JACQUES [*en même temps qu'Amélie*]

Il t'aime, il t'aime, et de tout son cœur même. Ton mari, ton bien-aimé, ton bien-aimé, si doux, tu l'aimes. C'est le soleil, c'est le bonheur, la joie, c'est l'amour, c'est l'amour, c'est le bonheur, c'est l'amour.

(*Chœur [en] coulisse très éloigné*)

AMÉLIE

Ah, quand va-t-il cesser ce chant de malheur qui attire à lui et tourmente notre bonheur ? Ah, encore des heures sans le voir ! Le jour semble ne pouvoir percer les nuages noirs qui laissent tomber des larmes dans toute la maison. Papa, j'ai peur !

JACQUES

Sois tranquille, ma pauvre fille, le vent emportera la chanson. Le bon Dieu s'interposera, et la paix reviendra tout doucement.

AMÉLIE

Papa, on n'entend plus rien !

JACQUES

Mais si !

AMÉLIE

Je le vois. Il est là.

DJÂKE

O ! o ! dj'ô bin, vochal co 'ne fèye lès neûrs pāvions. Mèlîye ! mi-èfant, tchèssîz, tchèssîz-
lès bin lon foû d' vosse tièsse. (à *mi-voix*) ^{viii} Nos-avans dèdjà so nosse teût dès-âbions
di mâleûr sins lès fé disvaler po d'zos.

MÈLÎYE

Pére, pinsez-v' qu'i m'inme ?

DJÂKE

Si dj'enn'èsteû nin sûr, dji n' freû pus nou bin, dji n'âreû pus nole djôye. Awè, i v's-inme
èt di tot s' coûr èco !

MÈLÎYE

I m'inme ! I m'inme ! Il èst si doûs, si bon, m' binamé, qui dj'adôre di tote mi-âme, di tot
m' coûr. Inmer, èsse inmêye, n'est-ce nin l' boneûr çoula ? Qui fât-i don d' pus po rimpli
l' vèye di solo ? I m'inme, i m'inme, mi binamé, si bon, si doûs, qui dj'adôre di tot m' coûr.
Awè, di tote mi-âme, di tote mi-âme. Inmer, èsse inmêye, c'est l' boneûr, c'est l' solo.
Pére, savez-v' bin, cwand-i n'est nin chal, dji fruzih, dji ratin qu'i r'vinse, li coûr batant.
Èt cwand-i rinteûre, s'i m' prind so s' coûr, s'i m' rabrèsse, s'i m' rabrèsse, c'est
l' loupîre qui m'enondêye, c'est l' djôye, c'est l' solo, c'est l' boneûr ^{ix}.

MÈLÎYE [*en même temps que Djâke*]

I m'inme, i m'inme, mi binamé, si doûs, si bon, qui dj'adôre di tote mi-âme. Inmer, èsse
inmêye, c'est l' solo, c'est l'amoûr, c'est l' boneûr, c'est l'amoûr !

DJÂKE [*en même temps que Mèlîye*]

I v's-inme, i v's-inme, èt di tot s' coûr èco. Voste-ome, vosse binamé, vosse binamé, si
doûs, vos l'inmez. C'est l' solo, c'est l' boneûr, li djôye, c'est l'amoûr, c'est l'amoûr, c'est
l' boneûr, c'est l'amoûr !

(Chœur [en] coulisse très éloigné)

MÈLÎYE

A, cwand finirè-t-i, ci tchant d' mâleûr qui hièrtchêye à lu èt tôûrminte nosse boneûr ?
A, èco dès-eûres sins l' vèy ! Li djoû sonle ni poleûr trawer lès neûrès nûlêyes ^x qui lèyèt
touter dès pleûrs tot-avâ l' manèdje. Pére, dj'a sogne !

DJÂKE

Sèyîz pâhûle, mi pôve fèye, li vint èpwèt'rè l' tchanson. Li Bon Diu s' mètrè inte deûs, li
pâye rivèrè tot doûç'mint.

MÈLÎYE

Pére, on n'étind pus rin !

DJÂKE

Siya.

MÈLÎYE

Dj'èl veû. Il èst là.

JACQUES

Tiens, ils viennent ici.

Scène 3

Pierre entre, conduisant les mineurs

PIERRE,

Par ici, camarades, nous serons à l'aise pour discuter. Asseyez-vous, les chaises ne sont pas rembourrées, c'est un peu dur, mais nous y sommes habitués. Nous boirons bien un petit verre. Ma femme, as-tu du genièvre ?

AMÉLIE

Non, mais on vient justement d'apporter un petit tonneau de bière. Papa ira le mettre en perce, et vous la boirez toute fraîche, bien mousseuse.

JACQUES *s'en allant*

Buveurs !

PIERRE

Alors, mes braves compagnons, qu'est-ce qu'il faut penser ? Les patrons font la sourde oreille. Nos cris de misère se perdent au vent. Laisserons-nous aller les choses ?

CHŒUR

Non !

PIERRE

Écoutez-moi bien. Hier, à la réunion des nôtres, des signes de reculade se sont fait sentir. Les jaunes ⁶ commençaient à s'esclaffer. Est-ce que nous allons les laisser faire ?

CHŒUR

Non ! Non !

PIERRE

Est-ce qu'il y en a un ici qui voudrait redescendre dans la mine, là où nous usons nos forces, notre jeunesse, pour engraisser les riches ?

CHŒUR

Personne ici !

PIERRE

C'est bien ! Hourra !

CHŒUR

Hourra ! Hourra ! Hourra !

PIERRE

Rechantons notre chanson ⁷.

IDÉES NOIRES, MÉLANCOLIE PASSAGÈRE.

DJÂKE
Tinez, i v'nèt chal.

Scène 3

Piére inteûre c'dûhant lès houyeûs.

PIÉRE
Por chal, camarâdes, po djâspiner nos sèrans-st-à l'îdèye. Assiez-v', lès tchèyîres ni sont nin rambourêyes, c'è-st-on pô deûr, mins nos-i èstans-st-afêtis. Nos beûrans bin on p'tit hûfion. Feume, avez-v' li gote ?

MÊLÎYE
Nèni, mins on vint djustumint d'apwèrter on p'tit tonê d' bîre. Li pére l'îrè-st-abrokî, èt vos l' beûrez tote frisse, tote cramante ^{xi}.

DJÂKE *ènn'alant*
Tût'leûs !

PIÉRE
Adon, mès braves kipagnons, qui fât-i pinser ? Lès patrons d'manèt sourdâs. Nos brèyèdjès di mizère â vint s' pièrdèt. Lêrans-n' aler l' bazâr ?

CHŒUR
Nèni !

PIÉRE
Hoûtez-m' bin. Îr al rèyûnion dès nosses, dès sègnes di rèscoulâde si fît sinti. Lès djènes k'mincît à hah'ler ! Lès lêrans-n' fé ?

CHŒUR
Nèni ! Nèni !

PIÉRE
Ènn'a-t-i onk chal qui vôreût rid'hinde èl beûre, wice qui nos-ûsans nos fwèces, nosse djônèsse, po-z-ècrâhî lès ritchès ?

CHŒUR
Nouk di chal !

PIÉRE
C'est bin ! Houra !

CHŒUR
Houra ! Houra ! Houra !

PIÉRE
Ritchantans nosse paskèye.

CHŒUR

Vive la grève des mineurs, des crève-la-faim, des pauvres pouilleux, qui triment sans répit, toute leur vie pour celui qui vit à l'aise et dans la joie. (*bis*) Mais quand nous serons des centaines, des milliers, quand nous hurlerons ensemble par millions, c'est nous qui serons les puissants ! Nous aurons de l'argent plein les mains, nous mangerons de la viande avec une bonne bouteille. (*bis*)

Prête-moi ton bâton, Simon, pour conduire notre « cramignon ».

Hourra !

PIERRE

Maintenant, mes amis, écoutez une nouvelle sérénade, celle que j'ai composée pour vous, écoutez ! Vous reprendrez le refrain.

Eh ! si nous sommes hors de la mine, là où on traîne les berlines jusqu'à l'épuisement, au fond de la terre, dans la prison noire, là où on a peur du grisou,

CHŒUR

Hou ! Hou !

PIERRE

Et si nous allons à gauche et à droite en rencontrant des vendus,

CHŒUR

Hou ! Hou !

PIERRE

nous leur cassons la figure.

CHŒUR

Aussi sec, nous cassons la figure des lâches et des poltrons.

Hou ! Hou !

PIERRE

Notre sort est le plus misérable du monde. Le dimanche, on pense au lundi. Vite, à l'appel, il faut répondre. Il faut s'arracher de sa pailleasse.

CHŒUR

Hi ! Hi !

PIERRE

De père en fils, de mère en fille, tous, on est condamnés à descendre dans la mine.

CHŒUR

Hou ! Hou !

PIERRE

Ainsi va notre existence. Autant être à la place d'un pendu.

CHŒUR

Hou ! Hou !

On dit en wallon, c'è-st-on djène, i travaye dè tins d' grève (HAUST, Dict. liégeois, p. 224b) 'c'est un jaune, il travaille pendant la grève'. On appelle ainsi les ouvriers qui refusent de prendre part à une grève, en raison de la couleur de l'insigne choisi par les organisations syndicales créées à la fin du XIXe s. (en 1899, selon le Petit Robert) contre les syndicats ouvriers, un genêt et un gland jaune.

Voir note 2.

CHŒUR

Vive li grève dès houyeûs, dès rafârés, dès pôves pouyeûs qui trîmèt timpèsse tote li vèye ^{xii}, po l' ci qu'a sès-âhes et qui rèye. (*bis*) Mins cwand nos sèrans à cintin.nes à mèye ^{xiii}, cwand nos gueûyerans à milions-st-al fèye, lès fwérts nos sèrans, dès çans ' à pognèyes, dèl tchâr nos magn'rans, dèl tchâr nos magn'rans, avou 'ne bone botèye. (*bis*)

Prustez-m' vosse baston, Simon, po miner nosse crâmignon

Houra !

PIÈRE

Asteûre, mès-amis, hoûtez 'ne novèle sérénåde, l' cisse qui dj'a fêt por vos, hoûtez ! Vos r'dîrez l' rèspleû. Pa, si nos-èstans foû dèl beûre, wice qu'on hèrtchèye tant qu'on pout, â fond dèl tère, èl prîhon neûre, là wice qu'on-z-a l' pawe dè grizou.

CHŒUR

Hou ! Hou !

PIÈRE

Èt si nos-alans hâre èt hote tot rascoyant sacwants vindous,

CHŒUR

Hou ! Hou !

PIÈRE

nos leû fans pèter l' maclothe ^{xiv}.

CHŒUR

Nos fans reû pèter l' maclothe dès lâches èt dès panê-cous.

Hou ! Hou !

PIÈRE

Nosse lot èst l' pus minâbe dè monde. Li dîmègne, on pinse â londi. Rade à l'apèl i fât rèsponde. Foû di s' payasse, i s' fât râyî.

CHŒUR

Hi ! Hi !

PIÈRE

Di père an fi, di mère an fèye, tos ' èl beûre on-z-èst rabatou.

CHŒUR

Hou ! Hou !

PIÈRE

Insi rôle nosse vicârèye. Ot'tant vât l' plèce d'on pindou.

CHŒUR

Hou ! Hou !

PIERRE

Ainsi va notre existence. Autant être à la place d'un pendu.

CHŒUR

Hou ! Hou ! Hourra !

CHŒUR SOLO 1 BARYTON

D'accord ! Tout ça c'est très bien, mais, pour moi, si nous sommes encore une fois roulés, c'est que nous n'avons pas quelqu'un qui nous montre la bonne voie, qui nous enseigne la manière, bref un chef. Car, si on ne nous entend pas, si nous courons à l'échec, c'est parce que nous marchons sur l'étincelle qui doit écraser le baldaquin⁸.

CHŒUR

Oui ! un chef !

CHŒUR SOLO 1

Il nous faut une tête, un bras, une action. Je propose Pierre comme chef.

CHŒUR SOLO 2^E BARYTON

Oui, c'est Pierre qu'il nous faut. Hourra pour notre capitaine !

CHŒUR

Hourra pour le capitaine !

Ils boivent, fort animés. Ils choquent leurs verres.

PIERRE

Merci ! J'accepte, je serai votre homme. Et tant mieux si la charge est lourde, je l'assumerai d'autant mieux. Oui, je serai la tête, le bras et l'action.

CHŒUR

Bravo ! Bravo !

PIERRE

Maintenant, nous allons prêter le serment d'union et de fidélité.

Choral du Serment

PIERRE

Sur tout ce que nous aimons au monde, nos parents, nos femmes, nos enfants, sur les ombres de nos aïeux et de nos soldats morts pour la patrie, sur la croix de l'Homme qui souffrit la Passion, nous jurons de rester étroitement unis, tous ensemble, comme des frères, de ne pas flancher devant le malheur, sûrs de triompher le moment venu.

CHŒUR

Sur tout ce que nous aimons au monde, nos parents, nos femmes, nos enfants, sur les ombres de nos aïeux et de nos soldats morts pour la patrie, sur la croix de l'Homme qui souffrit la Passion, nous jurons de rester étroitement unis, tous ensemble, comme des frères, de ne pas flancher devant le malheur, sûrs de triompher le moment venu.

L'expression (ms. B 1) n'est pas très claire. Le sens doit être : nous écrasons, nous étouffons l'étincelle qui doit provoquer la déflagration et l'écroulement général. La variante du ms. B2 n'est guère satisfaisante : nos soflans so l' blamêye qui deût sprâtchî l' bardakin, « nous soufflons sur la flambée qui doit écraser le baldaquin ».

PIÉRE

Insi rôle nosse vicârèye. Ot'tant vât l' plèce d'on pindou.

CHŒUR

Hou ! Hou ! Houra !

CHŒUR SOLO 1 BARYTON

Awè dê ! Tot çoula c'est fwért bin, mins, por mi, si nos-èstans co 'ne fèye lårdés, c'est qui nos n'avans nol ome qui nos mosteûre li bone vôte, qui nos-acsegnè li manîre, on chéf anfin. Ca, si on n' nos-ètind nin, si nos-alans so bèrwète, c'est qui nos folans so l' blawète^{xv} qui deût sprâtchî l' bardakin.

CHŒUR

Awè ! on chéf !

CHŒUR SOLO 1

I fât-st-ine tièsse, on brès', ine accion. Dji propôse Piére po l'ome !

CHŒUR 2^E BARYTON SOLO

Awè, c'est Piére qu'i nos fât ! Houra po nosse cap'tin.ne !

CHŒUR

Houra po l' cap'tin.ne^{xvi} !

I buvèt, fwért animés. I tchak'tèt leûs vêres.

PIÉRE

Merci ! Dj'acsèpe, dji sèrè voste ome. Èt tant mî vât si l' tchêdje èst pèzante, dj'èl pwèt'rè mî. Awè, dji sèrè l' tièsse, li brès' èt l' accion.

CHŒUR

Bravô ! Bravô !

PIÉRE

Asteûre, nos-alans fé li sèrmint d'ûniyon èt d' fidélité.

Chorâl de Sèrmint

PIÉRE

So tot çou^{xvii} qu'à monde nos-inmans, nos parints, nos feumes, nos-èfants, so lès-ombes dès tâyes èt tayons, di nos sôdârs mwérts po l' nâcion^{xviii}, so l' creû d' l'ome qui sofrit l' passion, nos djurans di d'mani sèrés streûtemint èssonle^{xix} tot come dès frés, di n' nin flahî divant l' mâleûr, sûrs d'avu li triyonfe à noste eûre.

CHŒUR

So tot çou qu'à monde nos-inmans, nos parints, nos feumes, nos-èfants, so lès-ombes dès tâyes èt tayons, di nos sôdârs mwérts po l' nâcion, so l' creû d' l'ome qui sofrit l' passion, nos djurans di d'mani sèrés streûtemint èssonle tot come dès frés, di n' nin flahî divant l' mâleûr, sûrs d'avu li triyonfe à noste eûre.

PIERRE

Ô serment sacré juré par mes frères !

Christ, qui nous entends, Christ, qui nous entends, étends ta main, étends ta main, ta protection, sur nos actions ! Défends nos droits. L'espoir est sur la croix.

CHŒUR

Christ, qui nous entends, Christ, qui nous entends, étends ta main, étends ta main, ta protection, sur nos actions ! Défends nos droits. Nous regardons vers la croix. Étends ta main, ta protection, sur nos actions, sur le courageux mineur qui meurt au fond.

Scène quatrième

PIERRE

Quelle affaire, quel problème, bon Dieu ! Quel malheur ! Je ne vois presque plus ma petite maison, ma femme si mignonne. J'ai battu le pavé avec eux. On m'entraîne au café ; et là, la fumée, les vapeurs, les boissons me brouillent les yeux, me troublent la tête et me soulèvent le cœur. Dehors, il pleuvine et ici, le poêle est gelé. Oh, dormir ! me reposer ! Pourtant, je ne lâcherai pas. J'irai jusqu'au bout. Je ferai ce qu'on attend de moi. Ah, vaincre ! pouvoir mettre à bas les vaniteux, commander à notre tour, juger et punir les bénéficiaires de passe-droit, écraser ceux qui nous affament. Vision de sang, de mort ! Horreur ! Non, non ! Éloignez-vous de moi, je ne veux pas ! Dormir ! me reposer !

Scène cinquième

PIERRE

C'est toi, ma douce femme ? Merci ! Merci ! Tu m'as réveillé d'un rêve de sang et de mort. Oh ! Je souffre ! Laisse-moi tout seul, laisse-moi.

AMÉLIE

Pierre, mon bien-aimé, laisse-moi rester ici à tes pieds. Sur mon cœur, oublie tes peines. Sur mes lèvres, viens reprendre le bonheur que ta bouche y a laissé.

PIERRE

Amélie, je t'aime, ta voix chante l'amour à mon cœur.

Duo

AMÉLIE

Amour, douce blessure ! Amour, joie et larmes, bouffée oppressante qui

AMÉLIE et PIERRE

règne sur nos âmes. Amour, amour, temps heureux de soupirs langoureux. Amour, douce blessure ! Amour, joie et larmes, oppressante bouffée qui règne sur nos âmes. Amour, amour, temps heureux de soupirs langoureux ! Amour, amour !

PIERRE

D'amour enivrées, nos âmes s'embrassent, nos âmes s'embrassent. Dans une douce harmonie, nos désirs fleurissent.

PIÉRE

Ô sèrmint sacré djuré par mès frés !

Cris', qui nos-ètind, Cris', qui nos-ètind, stindez vosse min, stindez vosse min, vosse protècsion, so nos-accions ! Disfindez nos dreûts. L'èspwér^{xx} èst so l' creû^{xxi}.

CHŒUR

Cris', qui nos-ètind, Cris', qui nos-ètind, stindez vosse min, stindez vosse min, vosse protècsion, so nos-accions ! Disfindez nos dreûts ! Nos loukans vè l' creû ! Stindez-vosse min, vosse protècsion, so nos-accions, so l' fîr houyeû qui moûrt â fond^{xxii}.

Scène quatrième

PIÉRE

Quéle arèdje, qué mèhin, Bon Diu ! Quélès pon.nes ! Dji n' veû câzî pus mi p'tit manèdje, mi feume si nozêye. Dj'a batou l' pavêye avou zèls. Dji so hièrtchî â câbarèt, wice qui l' fouxmîre, lès wapeûrs, lès bwèssons èbroukèt mès-oûy èt m' troublèt l' tièsse, mi toûrnèt l' coûr ! Â d'foû i plovînêye, chal li stoûve èst djalêye. O ! Dwèrmi ! ripwèzer ! Portant dji n' lach'rè nin. Dj'îrè djusqu'â bout. Çou qu'on-atind d' mi, on l'ârè ! A ! vinki ! Poleûr abate lès grandiveûs, k'mander à nosse toûr, djudjî èt pûni lès passe-dreûts, sprâtchî lès-afameûrs ! Vûzion d' song', di mwért ! Oreûr^{xxiii} ! Nèni, nèni ! Êrî d' mi^{xxiv}, dji n' vou nin ! Dwèrmi ! ripwèzer !

Scène cinquième

PIÉRE

C'est vos, m' douce feume ? Merci ! Merci ! D'on rêve di song', di mwért, vos m'avez dispièrté. O ! dji sofeûre. Lèyîz-m' tot seû, lèyîz-m'.

MÈLÎYE

Piére, mi binamé, lèyîz-m' chal à vos pîs. So m' coûr, roûvîz vos pon.nes. So mès lèpes, vinez riprinde li boneûr qui vosse boke î lèya.

PIÉRE

Mèlîye, dji v's-inme, vosse vwè tchante à m' coûr l'amoûr.

Duo

MÈLÎYE

Amoûr, douce blèsseûre ! Amoûr, djôye èt lâmes, oprèssante wapeûr qui

MÈLÎYE et PIÉRE

ringne so nos-âmes. Amoûr, amoûr, tins ureûs d' sospîrs lanwoureûs^{xxv}. Amoûr, douce blèsseûre ! Amoûr, djôye èt lâmes, oprèssante wapeûr qui ringne so nos-âmes... Amoûr, amoûr, tins ureûs d' sospîrs lanwoureûs ! Amoûr, amoûr !

PIÉRE

D'amoûr ènivrêyes, nos-âmes si bâhèt, nos-âmes si bâhèt. D'vins 'ne douce ârmonêye, nos d'zîrs florihèt.

AMÉLIE

Allons au paradis dormir sur les fleurs. Là, le printemps reprend toujours sa chanson douce : aimons, c'est le bonheur.

AMÉLIE et PIERRE (*en même temps*)

Aimons, c'est le bonheur.

PIERRE

À ta bouche si rose, je boirai à plaisir.

AMÉLIE

Quand tu me couvres de tes baisers enflammés,

PIERRE

À ta bouche si rose,

AMÉLIE

en même temps que Pierre

c'est la joie qui m'enveloppe et je monte au ciel.

PIERRE *en même temps qu'Amélie*

je boirai l'élixir et je monte au ciel.

AMÉLIE

Amour, viens enflammer nos cœurs.

PIERRE

Amélie, j'entends battre ton cœur.

AMÉLIE et PIERRE

Amour, douce blessure ! Amour, joie et larmes, oppressante bouffée qui règne sur nos âmes. Amour, amour, douce blessure, bouffée brûlante ! Amour, amour, douce blessure, chant des âmes, chant ardent ! Des joies et des larmes dans l'azur, cœur contre cœur, dans l'azur. Aimons, c'est le bonheur !

L'inévitable gaffe !...

*À l'appel du cor, Pierre fait un mouvement comme s'il se souvenait de la réalité.
Amélie tout étonnée.*

PIERRE

Quoi, donc ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Adieu, ma femme ! Je serai avec eux.

MÈLÎYE

Alans å paradis dwèrmi so lès fleûrs. Là, l' prétins todi r'tchante avou douceûr : inmans, c'est l' boneûr.

MÈLÎYE et PIÉRE [*en même temps*]

Inmans, c'est l' boneûr.

PIÉRE

À vosse boke si rôzêye, dji beûrè-st-à plêzîr.

MÈLÎYE

Cwand vos bâhes èblamêyes mi bâhèt-st-à lwèzîr ^{xxvi},

PIÉRE

À vosse boke si rôzêye,

MÈLÎYE

[*en même temps que Pierre*]

c'est l' djôye qui m'èwalpêye èt dji monte å cîr

PIÉRE [*en même temps qu'Amélie*]

dji beûrè l'èliksîr èt dji monte å cîr.

MÈLÎYE

Amoûr, vin èblamer nos coûrs.

PIÉRE

Mèlîye, dj'ô lès bat'mints di t' coûr.

MÈLÎYE et PIÉRE

Amoûr, douce blèsseûre ! Amoûr, djôye èt lâmes, oprèssante wapeûr qui ringne so nos-âmes ! Amoûr, amoûr, douce blèsseûre, broûlante wapeûr ! Amoûr, amoûr, douce blèsseûre, tchant dès-âmes, ardant tchant ^{xxvii} ! Dès djôyes èt dès lâmes divins ^{xxviii} l'azûr, coûr so coûr divins ^{xxix} l'azûr ^{xxx}. Inmans, c'est l' boneûr ^{xxxi} !

L'inévitable gaffe !...

À l'apèl de cîr Piére fêt on mouv'mint come si sov'nant dèl rèyâlitè.

Am[élie] èwarêye.

PIÉRE

Cwè, don ? Qu'i-gn-a-t-i ?

Adiu, feume ! Avou zèls dji sèrè ^{xxxii}.

AMÉLIE
Où vas-tu ?

PIERRE
Je vais retrouver mes frères.

AMÉLIE
Ne peut-on jamais se passer de toi ? Nos joies sont si courtes.

PIERRE
J'ai déjà trop tardé. On m'attend, on a besoin de moi.

AMÉLIE
Pour me faire plaisir, reste encore un petit peu, pour me faire plaisir. C'est ton devoir.

PIERRE
C'est aux côtés de mes hommes qu'est mon devoir. Avec les poltrons, on ne me verra pas. Écoute le refrain.

CHŒUR (*au loin*)
Vive la grève des mineurs, des crève-la-faim, des pauvres pouilleux !

Scène sixième

AMÉLIE
Mais qui protégera ta femme, ton ménage ?

PIERRE
L'honneur est la meilleure protection. Adieu !

AMÉLIE
Ô Pierre, reste.

PIERRE
Assez ! Adieu !

AMÉLIE
Parti ! Il est parti ! Il disait qu'il m'aimait. Comme il mentait ! S'il m'aimait, il serait resté. Il mentait. L'amour ? C'était des simagrées. La grève ? Un prétexte pour cacher son jeu. Je suis sûre qu'une femme l'attend.

Elle soupire et va s'asseoir.

AMÉLIE
Pour ma pauvre âme blessée, il n'y a plus de doux repos. Le doute, l'affreux doute assombrit mes pensées. Être toute seule ! Et souffrir !
De mes paupières toutes pâles tombent des larmes amères. Ainsi, sur les fleurs mortes tombe la pluie glacée. Quelles peines ! Quel tourment mon pauvre cœur éprouve ! Pourquoi tant douter de lui ? Pourquoi tant soupirer ?
Ô, mon bien-aimé, viens sécher mes larmes, viens apaiser mes craintes par tes baisers

MÈLÎYE

Wice alez-v' ?

PIÉRE

Dji m' va r'trover mès frés.

MÈLÎYE

Ni pout-on mǎy si passer ^{xxxiii} d' vos ? Si côûtes sont nos djôyes.

PIÉRE

Dj'a dèdjà trop târdé. Mi prézince è-st-atindowe, on-a mèzâhe di mi.

MÈLÎYE

Po m' fé plèzîr, dimanez co on p'tit pô, po m' fé plèzîr. C'est vosse divwér.

PIÉRE

C'è-st-à costé d' mès-omes ^{xxxiv} qu'èst mi dwér. Avâ lès tronleûs, on n' mi veûrè nin. Hoûtez l' rèspleû.

CHŒUR (*au loin*)

Vîve li grève dès houyeûs, dès rafârés, dès pôves pouyeûs !

Scène sixième

MÈLÎYE

Mins quî wâdrè vosse feume, vosse manèdje ?

PIÉRE

L'oneûr èst l' mèyeû wâde. Adiu !

MÈLÎYE

Ô Piére, dimanez !

PIÉRE

Assez ! Adiu !

MÈLÎYE

Èvôye ! Il è-st-èvôye. I d'héve qu'i m'inméve. Come i mintéve ! S'i m'inméve, i sèrèût d'manou ^{xxxv}. I mintéve. L'amoûr ? c'èsteût dès simagrèyes. Li grève ? on bwègne mèssèdje po catchî s' djeû. Dji so sûre qu'ine feume èl ratind.

Èle hèm'lêye, èle va s'assîr.

MÈLÎYE

Po m' pôve âme blèssêye ^{xxxvi}, li doûs ripôs n'est pus. Li dote, hisdeûs dote, èbroûke mès pinsèyes. Èsse tote seûle ! Èt sofri !

Di mès pâpîres apâlêyes toumèt dès lâmes-améres. Insi, so lès fleûrs mwètes tome li plêve glècêye. Quélès pon.nes ! Qué tôurmint mi pôve côûr èsproûve ^{xxxvii} ! Pocwè tant doter d' lu ? Pocwè tant hèm'ler ?

enflammés. Ô doute ! Amour cruel qui me brise. Le doute, la peur viendraient-ils ronger mon cœur jusqu'à mon dernier soupir ? À toujours souffrir suis-je condamnée ? Bourreau, fais-moi grâce ou prends ma vie ! Ô, prends ma vie !

Pitié ! Pitié ! Je ne peux plus souffrir autant. Mon cœur se brise. Grâce ! Torturée à la fois par la haine et l'amour, j'appelle sa passion tout en maudissant sa tromperie. Je ne peux lui pardonner et pourtant je l'adore. Je voudrais le quitter.

Chassons ce mauvais rêve, souvenons-nous des beaux jours. Le jour de notre mariage, il m'a donné un bouquet de roses blanches, avec l'anneau sacré qui me liait à lui, à lui pour toujours. Ô, jour de bonheur envolé !

Mais où est-il donc ? Je l'appelle en vain ! Pourquoi tarder, quand je gémiss ? N'entend-il plus la voix de sa femme ? Ô Pierre, c'est mal !

J'ai peut-être tort, je l'admets. Je ne sais rien, je n'ai rien vu.

J'entends des cris au loin : l'orage et les mineurs. Il est sûrement avec eux, avec elle ! avec elle !

Le jour passe, voici le soir. Ah, dans le temps, après le travail, vite, il rentrait près de sa femme. Maintenant, une méchante femme l'a ensorcelé et m'a volé son cœur. L'amour n'est plus. Les serments sont oubliés, maintenant, c'est la vengeance qu'il me faut. ! Oui, la vengeance ! Toujours pleurer pour eux, il vaut mieux cent fois la mort. C'est la délivrance pour moi. Pour eux, pour elle, tous les maux, l'enfer.

La mort pour moi. C'est le seul salut, c'est là qu'est ma vengeance : leur laisser le remords au fond de la conscience pour fleurir leurs amours. Viens, Mort ! Je t'appelle, ô Mort, je te désire. Pour moi, la mort...

(Pierre entre)

Scène septième

JACQUES

Oh, il me semble que ce ne sont plus des papillons noirs, mais plutôt une volée de corbeaux qui passent dans la tête de ma pauvre fille. Je ne peux rien y faire. Cela passera comme tout le reste. Au café, nos mineurs étaient très divisés. Pour se mettre d'accord, pour mieux s'entendre, ils braillent tous en même temps. Je me suis sauvé de la mêlée, tellement j'avais pitié d'eux.

Les choses tournent mal. Les gendarmes sont au garde-à-vous. Je crois qu'aujourd'hui même, il se passera quelque chose de terrible.

PIERRE

Ils se disputent, ils se déchirent alors qu'ils voient briller les canons des carabines. Plusieurs en ont été refroidis, leur courage a faibli ! Je les ai secoués et j'ai ramené les plus faibles à la résistance !

L'argent ne rentre pas. J'ai peur que demain le serment, la grève, la volonté ne soient oubliés et ne finissent au diable. Eh bien, voici venue l'heure de se montrer, d'être la tête, le bras, l'action. Oui, je ferai l'action, je la ferai ! Je dois la faire !

Entrée d'Amélie, fausse sortie de Pierre.

AMÉLIE

Où vas-tu ? Cette fois-ci, tu resteras ici !

PIERRE

Je suis le maître, je n'écoute plus que ma volonté.

O, m' binamé, vin rissouwer mès pleûrs, vin rinde li pâyè à mès toûrmints di tès bâhes ^{xxxviii} èblamêyes. Ô, dote ^{xxxix} ! Amoûr cruwél ^{xl} qui m' sipèye. Li dote, li sogne vinrît m' rondjî li coûr djusqu'à m' dièrin sospîr ? À todî sofri so-dj' condanêye ? Bouria, fez-m' grâce ou prenez m' vèye ! o, prenez m' vèye !

Pîtié ! Pîtié ! Dji n' pou pu tant sofri ! Mi coûr si spèye. Grâce ! Di hin.ne èt d'amoûr al fêye torturèye dji houke si passion tot mādihant s' tromperèye. Dji nêl pou pardonner, portant dji l'adôre ^{xli}. Dji vòreû l' cwiter ^{xlii}.

Tchèssans ci mâva sondje. Rapinsans lès bès djoûs. Li djoû di nosse marièdje, i m' dina-st-on boukèt di blankès rôses avou l'onê sacré qui m'èlahîve à lu, à lu po djamây. Ô, djoû d' boneûr rèvolé !

Mins wice è-st-i don ? Dj'èl houke al vûde ! Pocwè târdjî, cwand dji djèmihe ? N'ètind-i pus l' vwè di s' feume ? Ô, Piére, c'èst mâ ^{xliii} !

À twért, dji l'admèt' ^{xliv}. Dji n' sé rin, dji n'a rin vèyou ^{xl}.

Dj'ètin 'ne criyeûre à lon : l'orèdje èt lès houyeûs. Il èst sûr avou zèls, vou lèy ! avou lèy ! Li djoû passe, li vèsprèye ^{xlvi} vint. Å ! d'vins l' tins, après l'ovrèdje, vite, i rintrève ad'lé s' feume^{xlvii}. Asteûre, ine mètchante feume l'a-st-èmacralé, m'a hapé s' coûr. L'amoûr n'èst ^{xlviii} pus. Lès sèrmints sont roûvîs, asteûre c'èst l' vindjince qu'i m' fât ! Awè, l' vindjince ! Todî tchoûler por zèls ^{xlix}, vât mî cint fèyes li mwért. C'èst l' dèlîvrance por mi ^l. Por zèls, por lèy, tos lès mâs, l'infér.

Li mwért por mi. C'èst l' seûl salut, c'èst là qu'èst m' vindjince : èlzî lèyî li r'mwér à fond di leû consyince, insi flori leû-z-amoûrs ^{li}. Vin, mwért ! Dji t' houke, ô mwért, dji t' vou. Por mi, l' mwért...

(Piére inteûre)

Scène septième

DJÂKE

Ô dj'ô bin qui ci n'èst pus dès neûrs pāvions, mins pus vite ine volêye di cwèrbâs qui lî passèt èl tièsse, m' pòve fèye. Dji n'î pou rin fé, çoula pass'rè come tot passe. Å câbarèt, nos houyeûs èstîf fwért disdjondous. Po s' mète d'acwèrd, po mî s'ètinde, i tchawèt tos-essonle. Dji m'a sâvé dèl trûlêye tant qu' dj'aveû pîtié d' zèls.

Lès-afères vont-st-â diâle. Lès colbak sont-st-â garde-à-vous. Dji creû qui po l' djoû d' oûy, i s' pass'rè 'ne sacwè d' tèrîbe.

PIÉRE

I s' disputèt, i s' kihagnèt tot vèyant r'lûre li canon d' carabènes. Sacwants s'î sont r'freûdis, leû corèdje a bahî ! Dj'èls-a-st-akinmé èt dj'a raminé lès pus flâwes al rèzistince !

Lès-êdants n' vinèt nin. Dj'a sogne qui d'min l' sèrmint, li grève, li vol'té 'nn'alèsse so flote, â diâle. Adon vochal vinowe l'eûre di s' mostrer, d'esse li tièsse, li brès', l'acsion ! Awè dj'èl frè, l'acsion, dj'èl frè ! Dj'èl deû !

Entrée d'Amélie, fausse sortie de Pierre.

MÈLÎYE

Wice alez-v' ? Po ç' còp-là, vos d'mèûr' rez chal !

PIÉRE

Dji so l' mèsse, dji n' hoûte pus rin qui m' vol'té.

AMÉLIE

Pierre, si tu m'aimes, tu m'écouteras. Oui, si tu m'aimes ... Mais... mais ?

PIERRE

Qu'est-ce que tu veux que j'entende ? Si le sang doit jaillir, je n'en ai cure, il jaillira. L'engin infernal est là, à ma portée. Je vais le prendre.

Il monte

AMÉLIE

Qu'est-ce qu'il raconte ? A-t-il perdu la tête ? Que veut-il faire ? Je tremble, je trépigne ! Pierre, je t'en supplie, ne t'en va pas !

PIERRE

Laisse-moi partir ! (*En sortant*) Ne me touche pas.

AMÉLIE

Ah, malheureux, imbécile, va. Je sais bien ce que tu caches sous tes vêtements. Je sais bien ce que tu veux faire. J'empêcherai cette sottise-là. Je te rattraperai.

Amélie et Jacques se heurtent à la porte. Jacques regarde sa fille, effaré, mais la laisse passer, ahuri !

JACQUES

Ça se gâte, les gendarmes arrêtent les plus excités. Les fusils sont chargés, le doigt sur la gâchette. Si les mineurs ne rentrent pas dans les rangs, il y en aura plus d'un qui mordront la poussière. En voici tout un groupe.

Une partie du chœur (hommes) entre. Jacques va s'asseoir à sa table et fume.

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Notre chef est-il ici ?

JACQUES

Non.

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Est-ce qu'il va revenir ?

JACQUES

Je n'en sais rien.

CHŒUR

Et bien, camarades, les gendarmes se préparent. Un commandement bref et nous recevons un fameux pruneau de plomb. Et nous tombons comme des lapins !

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Et bien, nous avons juré de résister, nous résisterons !

MÈLÎYE

Piére, si vos m'inmez, vos m' hoût'rez. Awè, si vos m'inmez... Mins... mins ?

PIÉRE

Qui volez-v' qui dj'ètïnse ? Si l' song' deût spiter, dji n'a d' keûre, i spit'rè. L'infèrnåle ustèye ^{lii} èst là, so m' min. Dj'èl va prinde.

Il monte.

MÈLÎYE

Qui raconte-t-i ^{liiii} ? A-t-i pièrdou l' tièsse ? Qui vout-i fé ? Dji tronle, dji trèfèle !
Piére, dji v's-adjèûre, n'ènn'alez nin !

PIÉRE

Lèyîz-m'aler ! (*En sortant*) N' m'adûzez nin.

MÈLÎYE

Å ! mâlèreûs, ènocint, va. Dji sé bin çou qu' ti catches dizos tès hâres. Dji sé bin çou qu' ti vous fé ! Dj'èspêch'rè cisse keûre-là. Dji t' ratrap'rè.

Amélie et Jacques se heurtent à la porte. Jacques regarde sa fille, effaré, mais la laisse passer, ahuri !

DJÅKE

Çoula s' gâte, lès jandarmes arèstèt lès pus-èstchâfés. Lès fizik sont tchèrdjîs, li deût so l' gachète. Si lès houyeûs n' rintrèt nin d'vins l'orde, ènn' ârè pus d'onk qui hagn'ront l' poûssîre. Vo 'nnè chal on hopê.

Une partie du chœur hommes entre. Djåke va s'asseoir à sa table et fume.

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Nosse mèsse è-st-i chal ^{liv} ?

DJÅKE

Nèni.

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Va-t-i riv'ni ?

DJÅKE

Dji n'è sé rin

CHŒUR

Adon, camarâdes ^{lv}, lès colbak s'apontèt. On k'man.n'mint brèf èt nos r'çûvans ine mèsse preune di plonk' ! Èt nos toumans come dès robètes !

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Adon, nos-avans djuré di rèzister, nos rèzist'rans !

CHŒUR

Nous avons juré, nous résisterons ! Vite, aux armes ! aux haches, aux pics et aux hoy-aux ! aux armes ! Le fer à la main, défendons notre peau ! Défendons-nous jusqu'à la mort !

CHŒUR

Soyons courageux et ardents. Résistons jusqu'à la mort, jusqu'à la mort ! Rendons coup pour coup ! Fiers Wallons, rendons coup pour coup !
Doucement !

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Doucement ! Ne crions plus ! Avançons calmement !

CHŒUR

Calmement. (*Ils sortent.*)

JACQUES

Malgré tout, j'ai de la peine de ne pas pouvoir aller avec eux ! Pourtant, j'admire leur courage. Le diable m'étrangle, ils vont à la mort comme à la fête paroissiale. Que le bon Dieu les garde !

Pierre rentre, l'air anxieux. Jacques rentre à gauche sur les trois dernières mesures.

PIERRE

C'est fait ! Sur le bord de la fenêtre du patron ! Personne ne m'a vu : je suis revenu par les sentiers, par les champs, en courant derrière les maisons.

Il appelle sa femme. Amélie ! Amélie ! Où est-elle ?

Il la cherche à droite. Les mineurs se défendaient comme de beaux diables, ils bravaient la mort. Rendons coup pour coup ! Coup pour coup ! Ils n'ont pas peur des galères. Ils sont crânes, héroïques, des hommes, des martyrs, des têtes de houille⁹, des Wallons !

Bombe.

— Victoire !

— Malheur !

JACQUES

Amélie ! ma fille ! mon enfant adorée, est-ce toi qu'on rapporte ainsi sur une civière, blessée, presque morte ? Malheureux que je suis ! Horreur sans nom ! Où est-il, le bon Dieu ? A-t-il voulu une folie pareille ? Non, n'est-ce pas ! Ce n'est pas vrai ! Je rêve, je rêve ! Peut-on nous séparer ? Faut-il que je vive sans elle ? Amélie, ouvre les yeux, écoute-moi, donc. Fais un petit sourire à ton vieux papa. Rappelle-toi, c'est lui qui a tant joué à la marelle et sauté à la corde avec toi. Amélie, écoute-moi, dis quelque chose.

⁹ TIÈSSES DI HOYE, LITTÉRALEMENT 'TÊTES DE HOUILLE', EST LE SURNOM DES LIÉGEOIS, POUR SIGNIFIER QU'ILS « ONT LA TÊTE AUSSI DURE QU'INFLAMMABLE » (HAUST, DICT. LIÉGEOIS).

CHŒUR

Nos-avans djuré ^{lvi}, nos rëzist'rans ! Abèye, âs-armes ! âs hatches, pics èt hawês ^{lvii} !
âs-armes ! Li fiér è nosse min, disfindans nosse pê ! Disfindans-nos djusqu'à mwért !

CHŒUR

Sèyans brâves èt vigreûs. Rëzistans djusqu'à mwért, djusqu'à mwért ! Rindans côp po
côp ! Fîrs Walons, rindans côp po côp !

Tot doûs ^{lviii} !

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Tot doûs, ni brèyans pus ! Alans ^{lix} pâhûles !

CHŒUR

Pâhûles. (*Ils sortent.*)

DJÂKE

Tot d' minme, dj'a dèl pon.ne di n' nin poleûr aler avou zèls ! Portant, dj'admire leû
corêdje. Diâle mi stronle, i vont-st-al mwért come al fièsse dèl porotche. Qui l' Bon Diu
lès wåde !

Piére rentre, l'air anxieux. Djâke rentre à gauche sur les trois dernières mesures.

PIÈRE

C'est fêt ! So l' bwêrd dèl finièsse dè patron. Nolu ni m'a vèyou ; dji riv'na po lès pazês,
po lès tchamps, tot corant podrî lès mohones.

Il appelle sa femme. Mèliye ! Mèliye ! Wice è-st-èle ?

Il la cherche à droite. Lès ^{lx} houyeûs s' disfindît come dèès diâles, i bravît l' mwért !

Rindans côp po côp ! Côp po côp ! I n'ont nole pawe dèès galéres ^{lxi}. I sont crânes,
èroïkes, dèès-omes, dèès mâtîrs, dèès tièsses di hoye, dèès Walons !

Bombe.

— Victwére !

— Mâleûr !

DJÂKE

Mèliye ! mi fèye ! mi-èfant adôrêye, èst-ce vos qu'on rapwète insi so l' birâ, blèssêye,
câzî mwète ? Mizère di mi ! Oreûr sins nom ! Wice è-st-i, l' Bon Diu ? A-t-i volou ine
keûre parêye ? Èdon, nèni ! Ci n'est nin vrèy ! Dji rêve, dji rêve ! Pout-on nos séparer ?
M' fât-i viker sins lèy ? Mèliye, droviez vos-oûy, hoûtez-m', djans. Fez 'ne mamêye à
vosse vî père. Sov'nez-v', c'est lu qu'a tant hos'té â tahê èt potchî al cwède avou vos.
Mèliye, oyez-m', djâzez !

AMÉLIE

Oui, Papa, je te vois, je t'entends, je te bénis ! Mais, mais, je dois m'en aller ! C'est le Seigneur qui le veut. Mourir... mourir ! Mourir pour lui, mon bien-aimé, mon mari adoré. Mourir pour lui, c'est un don du Seigneur. Mes amis, mes sœurs, dites bien que c'est moi qui ai tout fait. On m'avait assuré que c'était quelque chose d'innoffensif pour faire peur aux patrons, sans danger pour personne et qui ramènerait la paix et le bonheur ! J'allumais la fusée quand tout d'un coup le tonnerre, le feu sont sortis hors de cet engin. (à *Pierre en aparté* je suis arrivée trop tard pour couper la mèche !)

Et j'ai senti comme un grand clou qui m'entrait dans le cœur. Ah ! Mourir, mourir pour lui, pour lui, pour mon mari adoré, mourir ! C'est le paradis promis. Les anges viennent me chercher. Tout s'illumine, tout est clair, tout est pur, tout est d'or !

Je vois des étoiles qui brillent, comme le diamant sur le velours ! Adieu ! Là-haut au ciel, la lune langoureuse étend son voile d'argent qui éclaircit la nuit. Aucun nuage ne la suit, elle va son chemin tout doucement. Douce mort ! Voilà que mon front est paré de roses, de roses blanches parfumées. Jésus vient vers moi. C'est Lui. Je le vois dans une robe blanche comme neige. L'encens m'enveloppe. Adieu !

LE MOINE

C'est fini ! Le Bon Dieu l'a rappelée. Prions.

Chœur de deuil

CHŒUR

Pauvre Amélie, sainte martyre, sainte martyre, femme de souffrance et de sacrifice. La mort s'étend sur ses paupières, la mort s'étend sur ses paupières. Elle a vidé l'amer calice, elle a vidé l'amer calice. Puisque le bon Dieu a voulu la reprendre, nos yeux répandent des larmes. En implorant Jésus de nous entendre, nous prions, nous prions pour le salut de son âme.

Les anges viennent à grands coups d'ailes au-devant de l'innocente victime, au-devant de l'innocente victime. Les archanges déploient leur voile. Les harpes accompagnent les hymnes. Les trompettes au Jugement dernier, qui sépare les méchants des bons, de leur voix que l'univers entend, appellent les âmes au grand pardon.

Amélie, couronnée de roses, ira au jardin des fruits d'or, bienheureuse et transfigurée, là où Jésus répand son trésor. Là, tout est fleur, grâce et sourire, bonté et magnanimité. Là, tout est splendeur et lumière. C'est le repos, l'immortalité. Le Roi des rois, souverain du monde, ouvre ses bras à la pauvre martyre. Sur son trône d'or inondé de lumière, le Seigneur règne au plus haut des cieux. Hosanna ! Gloire au Très-Haut ! Le Seigneur règne au plus haut des cieux. Hosanna ! Hosanna ! Gloire au Très-Haut ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Gloire au Très-Haut !

PIERRE

La mort ! Morte ! Ma femme adorée, hier encore si rose, maintenant si pâle et sans vie ! La mort pour elle. La vie pour moi, l'horrible assassin de tout ce qu'il aimait, celui qui a détruit son ménage, son bonheur, toute joie, le misérable imbécile !

(*Debout*) ? Quel orgueil ! Incapable qui a voulu porter une charge bien trop lourde pour ses épaules. J'ai commis l'attentat ! Pourquoi ? Pour tuer mon trésor. Eh bien, je vivrai, je vivrai ! Je dois faire pénitence, je m'en irai au loin, j'irai m'enterrer vivant, m'enterrer vivant dans l'asile des éprouvés. Dans le cloître, sous la robe de sacrifice, je chanterai mes peines et mes regrets éternels, éternels ! J'irai me repentir, mêler mes pleurs et mes prières aux humbles gestes des pères à l'ombre du monastère.

Alors, moine, montrez-moi le chemin, ma vie est finie... Je vais répandre toutes mes larmes pour gagner le pardon, le pardon.

E. Ysaÿe

20 mars 1930

MÊLIYE

Awè, pére, dji v' veû, dji v's-ètind, dji v' bènih ! Mins, mins, dji deû 'nn'aler ! C'èst l' Sègneûr qu'èl vout.

Mori... mori ! mori por lu, mi binamé, mi-ome adôré. Mori por lu, c'è-st-on-don dè Sègneûr ! Mès-amis, mès soûrs, dihez bin qu' c'èst mi qu'a tot fêt. On m'aveût acèrtiné qu' c'èsteût 'ne sacwè d'ènocint po fé sogne às patrons, sins dandjî po pèrsonne èt qui ramin'reût l' pâyè èt l'aweûr ! Dj'èsprindève li fûzêye cwand tot d'on côp li tonîre, li feû sôrtît fôû d' l'afêre

(à Piére en aparté) dj'ariva trop târd po côper l' mèche !

Èt dj'a sintou come on grand clâ qui m'intrève è cœur. Â ! Mori, mori por lu, por lu, po mi-ome adôré, mori ! C'èst l' paradis promètou. Lès-andjes vinèt m' cwèri. Tot s'aloume, tot-èst clér, tot-èst pûr, tot-èst d'ôr !

Dji veû dèsteûles qui lûhèt, come li diyamant so [li] v'loûr ^{lxii} ! Adiu ! Là hôt, â cîr, li leune lanwoureuze stind [s'] vwèl ^{lxiii} d'ârdjint qui raclêrcih li nut'. Nole nûlêye nèl sût, èle va s' vòye tot doucemint. Douce mwért ! Vola qui m' front èst paré di rôses, di blankès rôses parfumêyes. Jèzus vint vèr mi. C'èst Lu ! Djèl veû dins 'ne rôbe blanke come li nîvaye. L'ècîse m'èwalpêye. Adiu !

LE MOINE

C'èst fini ! Li Bon Diu l'a r'houkî. Priyans.

Chœur de deuil

CHŒUR

Pôve Améliye, sinte mârîtîre, sinte mârîtîre, feume di sofrance èt d' sacrifice, feume di sofrance èt d' sacrifice. Li mwért si stind so sès pâpîres, li mwért si stind so sès pâpîres. Èle a vûdî l'amér câlce, èle a vûdî l'amér câlce. Pwisqui l' Bon Diu l'a volou r'prinde ^{lxiv}, nos-oûy rispâdèt dèl lâmes. Implorant qu' Jèzus nos-ètinde, nos priyans, nos priyans po l' salut di si-âme.

Lès-andjes vinè-st-à grands côps d'éles â-d'-divant d' l'ènocinte victime, â-d'-divant d' l'ènocinte victime. Lès-arcandjes displayèt leû vwèl. Lès harpes acompagnèt lès-îmes. Lès trompètes à Dièrin Djudjemint, qui sèpare lès mètchants dèl bons, di leû vwès qu' l'ûnivèrs ètind, hokèt lès-âmes à grand pardon.

Mèliye, di rôses coronêye, îrè-st-â djârdin dèl frût' d'ôr, bin-n-ûreuze èt transfigurêye, wice qui Jèzus rispâd s' trézôr. Là, tot-èst fleûr, grâce èt sorîre, bonté èt magnanimité. Là, tot-èst splendeûr èt loupîre. C'èst li r'pwès ^{lxv} l'imôrtâlitè. Li Rwè dèl rwès, sov'rin dè monde, droûve sès brès' à [l'] pôve mârîtîre ^{lxvi}. So s' trône d'ôr qui l' solo inonde, li Sègneûr ringne â hôt dè cîr. Hosanna ! Glwére â Très-Hôt ! Li Sègneûr ringne â pus hôt dè cîr. Hosanna ! Hosanna ! Glwére â très hôt ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Hosanna ! Glwére â Très-Hôt !

PIÉRE

Li mwért ! Mwète ! Mi feume adôrêye, îr èco si rôzêye, asteûre si pâle èt sins vèye ! Li mwért por lèy. Li vèye por mi, l'afreûs moudreû di tot çou qu'il innève, mèsbrudjèu di s' manêdje, di s' boneûr, di tote djôye, mâlureûs, mizèrâbe ènocint !

(Debout) Ariâsse ! Haguète qu'a volou pwèrter trop pèzant po sès spales. Dj'a fêt l'acte ! Pocwè ? Po touwer m' trézôr. È bin ! dji vikrè, dji vikrè ! Dji deû fé pènitince, dj'enn'îrè-st-â lon, dj'îrè m'ètèrer vikant, m'ètèrer vikant è l' azîle dèl-èsprovés. À l'èclôse, d'zos ^{lxvii} l' rôbe di sacrifice, dji tchant'rè mès pon.nes, mès rigrèts èternèls, èternèls ! Dj'îrè m' ripinti, mahî mès pleûres, mès priyîres às-umilités dèl pères à l'âbion dè mostî. Adon, mône, mostrez-m' li vòye, mi vèye èst finêye... Dji m' va rispâde totes mès lâmes po wangnî l' pardon, l' pardon.

E. Ysaÿe

20 mars 1930

¹ Refrain d'un célèbre *cramignon* liégeois : *Prindez vosse baston, Simon, èt s' minez nosse crâmignon*. Le *cramignon* est une danse populaire d'origine ancienne, dans laquelle « danseurs et danseuses, placés alternativement, forment une longue chaîne, qui, sous la conduite d'un "meneur", se déroule et s'enroule et promène ses détours capricieux à travers les rues du quartier » (Jean HAUST, *Dictionnaire liégeois*, p. 177b), tout en reprenant en chœur les couplets chantés par le premier d'entre eux.

² Une *paskèye* est une chanson de circonstance, souvent satirique, composée sur un air connu, de manière à pouvoir être reprise par tous. Ici, les mineurs ont choisi un air de *cramignon* liégeois très célèbre (voir note précédente).

³ Ils obtiendront des broutilles, mais sûrement pas l'essentiel.

⁴ En wallon, le vouvoiement est la forme d'adresse normale, quel que soit le degré d'intimité. En français, il nous a paru normal de faire se tutoyer un père et sa fille, un mari et sa femme, dans un milieu humble.

⁵ Idées noires, mélancolie passagère.

⁶ On dit en wallon, *c'è-st-on djène, i travaye dè tins d' grève* (HAUST, *Dict. liégeois*, p. 224b) 'c'est un jaune, il travaille pendant la grève'. On appelle ainsi les ouvriers qui refusent de prendre part à une grève, en raison de la couleur de l'insigne choisi par les organisations syndicales créées à la fin du XIX^e s. (en 1899, selon le *Petit Robert*) contre les syndicats ouvriers, un *genêt* et un *gland* jaune.

⁷ Voir note 2.

⁸ L'expression (ms. B¹) n'est pas très claire. Le sens doit être : nous écrasons, nous étouffons l'étincelle qui doit provoquer la déflagration et l'écroulement général. La variante du ms. B² n'est guère satisfaisante : *nos soflans so l' blamêye qui deût sprâtchî l' bardakin*, « nous soufflons sur la flambée qui doit écraser le baldaquin ».

⁹ *Tièsses di hoye*, littéralement 'têtes de houille', est le surnom des Liégeois, pour signifier qu'ils « ont la tête aussi dure qu'inflammable » (HAUST, *Dict. liégeois*).

Notes à l'édition et variantes.

D'une part, nous indiquons ici les irrégularités et accidents textuels (corrections, ajouts, suppressions, fautes) sur le manuscrit choisi comme base :

- la partition d'orchestre (B¹) pour l'ensemble de l'œuvre, sauf pour les parties chœur ;
- la partition de chœur (B²), pour les parties chœur.

D'autre part, nous signalons les différences entre le texte de B¹ et le texte de B². Ces variantes ne prennent pas en compte les différences simplement graphiques.

i Variante de B¹ : tote leû vèye.

ii Variante de B¹ : dès cintin.nes di mèye.

iii Variante de B¹ : nos-ârans.

iv Les indications des scènes figurent en français dans le manuscrit (B¹).

v Variante de B¹ : nos-ârans.

vi Variante de B² : à savu.

vii B² : èdon manque.

viii Les didascalies qui sont en français dans le manuscrit (B¹) sont retranscrites telles quelles.

ix B¹ : c'èst l' boneûr ajouté au crayon dans le manuscrit.

x B¹ : le manuscrit porte « luneïes » que nous corrigeons.

xi B¹ : sur le manuscrit, « crameïe » a été corrigé en « cramante ».

xii Variante de B¹ : tote leû vèye.

xiii Variante de B¹ : dès cintin.nes di mèye.

xiv B¹ : sur le manuscrit, nos fans pèter leû maclote est corrigé en nos leû fans pèter l' maclote et la seconde partie de la phrase, nos splinkans les panê-cous, est barrée.

xv Variante de B² : nos soflans so l' blamèye.

xvi Variante de B¹ : po nosse captin.ne.

xvii B¹ : le manuscrit porte So tos cis, qui nécessiterait une correction syntaxique en So tos [lès] cis, mais auquel nous substituons la variante de B².

xviii B¹ : di nos sôdârs mwérts po l' nâcion est écrit au-dessus de so tos lès mwérts qui nos plorans barré.

xix Variante de B² : d'mani-st-èssonle streûtemint sèrés.

xx B¹ : Disfindez nos dreûts. L'èspwér est écrit au-dessus de Stindez-vosse min, vosse protèccion barré.

xxi B¹ : suivi de là wice qui l' sofrance a wangnî, acwèrdez-nos l' trionfe barré.

xxii B¹ : les dernières mesures de la scène 3 sont barrées, au gros crayon bleu, en travers des pages 140 et 141. Une réplique de Pierre y figure : PIÈRE Adon, mès-amis, alez r'djonde li bande ; dji vou tûzer, tirer m' plan, vos r'vinrez à pus-abèye.

xxiii B¹ : di mwért ! Oreûr ! est réécrit dans l'interligne au-dessus de oreûr barré.

xxiv B¹ : Èrî d' mi ! est réécrit dans l'interligne au-dessus de dji n' pou nin barré.

xxv B¹ : tins ureûs d' sospîrs lanwoureûs est réécrit dans l'interligne au-dessus de tchant dès-âmes, di djôye, avou dès lâmes barré.

- xxvi B¹ : à lwèzîr est réécrit dans l'interligne en-dessous de à plêzîr barré.
- xxvii B¹ : ardant tchant est réécrit dans l'interligne au-dessus de broûlantès wapeûrs barré.
- xxviii B¹ : le manuscrit porte « d'vins » ; nous rétablissons la voyelle caduque pour éviter une séquence de trois consonnes impossible dans la prononciation wallonne.
- xxix B¹ : le manuscrit porte « d'vins » ; nous rétablissons la voyelle caduque pour éviter une séquence de trois consonnes impossible dans la prononciation wallonne.
- xxx B¹ : « d'vins l'azûr » est réécrit dans l'interligne en-dessous de coûr so coûr barré.
- xxxi B¹ : l' boneûr est réécrit dans l'interligne en-dessous de l'amouër barré.
- xxxii B¹ : dji sèrè réécrit au-dessus de dji deû èsse barré.
- xxxiii B¹ : mây est réécrit dans l'interligne au-dessus de nin barré. Ce changement oblige à corriger « s' passer » en si passer en rétablissant la voyelle caduque pour éviter une séquence de trois consonnes impossible dans la prononciation wallonne.
- xxxiv Variante de B² : mès frés.
- xxxv B¹ : d'manou réécrit dans l'interligne au-dessus de co chal barré.
- xxxvi B¹ : âme blèssêye réécrit dans l'interligne au-dessus de âme barré.
- xxxvii B¹ : en dessous de mi pôve coûr èsproûve, qui n'est pas barré, figure di quel toûr-mint mi pôve coûr sofeûre au crayon.
- xxxviii Le manuscrit porte « baïses ».
- xxxix B¹ : après Ô dote, plusieurs mesures sont barrées au gros crayon bleu. Le texte suivant y figure : infèrnâle sofrance, mârîtîre di tote eûre, fîve broûlante dont dji sofeûre, dont dji moûr.
- xl B¹ : en dessous de amoûr cruwêl, qui n'est pas barré, figure dote, fîve broûlante au crayon.
- xli B¹ : au-dessus de Dji nèl pou pardonner, portant dji l'adôre, qui n'est pas barré, figure mès pinsêyes èl hayèt èt mi-âme l'adôre au gros crayon bleu.
- xlïi B¹ : après cwiter, passage barré au gros crayon bleu : et dwèrmi d'vins sès brès'. Bon Diu ! Bon Diu !
- xlïii B¹ : après mâ !, plusieurs mesures barrées au gros crayon bleu, aux pages 210 à 213. Le texte suivant y figure : Inm'reût-i bin ine ôte feume ? Mins qu'âreût-èle po lî plêre qui dji n'âye nin ? Bin sûr ine coreûse, on malton ! Si dj'èl tinêve, dji lî râyereû lès-oûy, djêl touw'reû !
- xliv B¹ : À twért, dji l'admèt' ! répété, mais barré la seconde fois.
- xlv B¹ : ensuite, mesures barrées au gros crayon bleu, où figure le texte suivant : Dji vou creûre qu'i m'inme, awè. Rin qui di l' pinser, dji r'prind l' pâhûlisté.
- xlvi B¹ : le manuscrit porte « l'vespreie » ; nous rétablissons la voyelle caduque pour éviter une séquence de trois consonnes impossible dans la prononciation wallonne.
- xlvii B¹ : ad'lé s' feume écrit dans l'interligne supérieur, au-dessus de mots barrés illisibles.
- xlviii B¹ : ensuite mesures supprimées, barrées au crayon bleu, où figure le passage suivant : pus, c'est vindjince qu'i m' fât. Adon dj'acsèpe.
- xlïx B¹ : Todi tchoûler por zèls écrit dans l'interligne supérieur, au-dessus de lî mwért, lî dèlîvrance barré.

^l B¹ : li mwért. C'èst l' dèlîvrance por mi écrit dans l'interligne supérieur, au-dessus de awè, i m' fât l' vindjince por zèls barré.

li B¹ : au-dessus de insi flori leû-z-amoûrs, qui n'est pas barré, a été ajouté au gros crayon bleu l'éternél rimwér.

lii B¹ : ustèye écrit au-dessus de machine barré.

liii B¹ : Qui raconte-t-i ? écrit au-dessus de Qui mouf'têye-t-i ? barré.

liv Variante de B¹ : Nosse chèv è-st-i là ?

lv Variante de B¹ : mès-amis.

lvi Variante de B¹ : nos-avans djuré di rézister.

lvii Variante de B¹ : às pics, hatches èt hawès.

lviii La version donnée ici est celle du manuscrit des chœurs (B²). La version du manuscrit d'orchestre (B¹) est un peu différente :

CHŒUR 1 TÉNOR SOLO

Sèyans brâves !

CHŒUR

Djusqu'à mwért ! Rèzistans djusqu'à bout, djusqu'à mwért ! Rindans còp po còp ! Sèyans (au-dessus de Sèyans, qui n'est pas barré, a été ajouté au crayon Firs Walons) braves, rindans còp po còp !

CHŒUR SOLO

Tot doûs !

lix Variante de B¹ : Sèyans.

lx B¹ : « Mes » corrigé en « Les ».

lxi B¹ : le manuscrit porte très clairement « Galler », comme le nom de famille. S'agirait-il du nom des patrons du charbonnage ? On ne peut l'exclure. Toutefois, en transcrivant dès galères, on respecte le sens général du passage : ils ne craignent ni la mort, ni un châtimement comme la condamnation aux galères.

lxii B¹ : le manuscrit porte « so vloûr ».

lxiii B¹ : le manuscrit porte « stind voel ».

lxiv B² et B¹ : les manuscrits portent « l'bon Diu volout l'riprinde ». Nous corrigeons.

lxv B¹ : c'est ripwè que nous corrigeons selon B².

lxvi B² : « a pauv martyr ». B¹ : « as saints martyrs ».

lxvii B¹ : le manuscrit porte so.

Inhoudelijk is de opera gebaseerd op een waar gebeurd verhaal uit 1877 over een bitse mijnwerkersstaking in het Luikse, waarbij tijdens schermutselingen met de politie zelfs schoten vielen. De vrouw van een ploegbaas probeert een granaat weg te halen die door een van de stakers in de kantoren van de bedrijfsleiding was gelegd, maar de granaat ontploft in haar handen en ze laat het leven.

De opera *Piére li houyeû* opent met een eenvoudig huiselijk tafereel. De twintigjarige Amélie en haar vader Djake genieten van de avondlijke rust. Amélie is gelukkig met het bescheiden leven dat ze leidt, samen met haar beminde echtgenoot Piére en haar liebhabbende vader. Piére, die mijnwerker is, aanvaardt met tegenzin het leiderschap over een groep stakende mijnwerkers in een niet nader genoemd dorp. De gemoederen raken verhit en Piére doet een plan uit de doeken: hij zal een bom plaatsen in het huis van de mijndirecteur, die hij beschouwt als de bron van de onderdrukking van de arbeiders. Amélie krijgt echter lucht van het complot en ze smeekt haar man om af te zien van zijn wraakzuchtige plannen. Hierop volgt een mooi duo, dat het centrale deel vormt van de opera. Piére laat zich niet vermurwen, dringt binnen in het huis van de directeur en plaatst er de bom. Die vermetelheid wordt door zijn kameraden op gejuich onthaald. Amélie snelt echter het huis binnen en grijpt de bom, die vervolgens ontploft in haar handen. Haar liefde voor Piére, die ze geen moordenaar wou laten worden, kost haar het leven. Piére, die verteerd wordt door het offer van zijn echtgenote, besluit vervolgens om boete te doen en de rest van zijn leven door te brengen in een klooster.

Die Opernhandlung beruht auf einer wahren Begebenheit. Im Jahre 1877 tobt ein Bergarbeiterstreik im Lütticher Raum. Bei einem Scharmützel mit der Polizei fallen Schüsse. Die Frau eines Vorarbeiters will in aller Eile eine Granate an sich nehmen, die einer der Streikenden in den Büros deponiert hat. Doch die Granate explodiert und tötet die Frau.

Die Oper *Piére li houyeû* beginnt vor einer bescheidenen häuslichen Kulisse. Die zwanzigjährige Amélie und ihr Vater Djake ruhen sich abends aus. Amélie genießt das bescheidene und glückliche Leben, das sie mit ihrem geliebten Ehemann Piére und ihrem guten Vater führt. Piére, der im Bergwerk arbeitet, akzeptiert widerwillig, Chef einer Gruppe streikender Bergarbeiter in einem nicht genannten Vorort zu werden. Die Gemüter sind erhitzt. Piére hat einen Plan: er platziert eine Bombe im Haus des Bergwerkdirektors, den er für die Quelle der Unterdrückung der Arbeiter hält. Amélie entdeckt den Plan und fleht ihren Mann an, seine Racheabsichten zu überdenken. Es folgt ein schönes Duo, das den Hauptteil der Oper darstellt. Doch Piére hält an seinem Plan fest. Er schleicht sich in das Haus des Direktors ein und hinterlässt die Bombe. Seine Kameraden jubeln ihn. Amélie läuft in das Haus, um die Bombe an sich zu nehmen, doch diese explodiert in ihrer Hand. Ihre Liebe zu Piére und ihr Wunsch, ihn davon abzuhalten, zum Mörder zu werden, kosten sie das Leben. Piére, niedergeschmettert vom Opfer seiner Frau, beschließt, Buße zu tun und den Rest seines Lebens in einem Kloster zu verbringen.

Un cent cinquantième anniversaire

La représentation de *Piére li houyeû*, l'opéra d'Eugène Ysaÿe, s'inscrit dans le programme des festivités organisées par la Société de langue et littérature wallonnes à l'occasion de son cent cinquantième anniversaire. C'est en effet en décembre 1856 que fut fondée, à Liège, la Société liégeoise de littérature wallonne qui s'est donné pour mission de promouvoir les productions littéraires en wallon local.

À l'époque, on avait déjà pris conscience des richesses de la culture régionale, mais aussi des dangers que cette dernière courait face à l'évolution sociale.

Très rapidement, cette Société a élargi son champ d'action à la Wallonie tout entière et à tous les domaines relatifs aux langues régionales qui y sont parlées. Outre le wallon, elle s'est donc intéressée au champenois, au lorrain et au picard.

Cet élargissement est clairement exprimé dans son appellation actuelle : *Société de langue et de littérature wallonnes* (S.L.L.W.). Fonctionnant comme une académie, mais sans en porter le nom, elle compte quarante membres titulaires originaires de toutes les parties de la Wallonie, des écrivains, des dramaturges, des linguistes, qui consacrent leurs activités à ces langues régionales romanes réclamant plus que jamais défense et illustration.

Dès sa création, la Société a considéré que cette défense et cette illustration devaient se concrétiser avant tout par l'édition d'ouvrages de qualité. Elle poursuit actuellement cette même politique éditoriale en faisant paraître *Les dialectes de Wallonie*, une revue annuelle consacrée aux recherches en matière de philologie, de linguistique et de littérature, la collection *Littérature dialectale d'aujourd'hui* qui témoigne de la richesse de la production littéraire contemporaine en lorrain, en picard ou en wallon, la collection *Classiques wallons* et la série *Mémoire wallonne*, destinée à commémorer les personnalités qui ont illustré les langues régionales de Wallonie livrant des textes à redécouvrir.

Enfin, la Société veille à garder un contact suivi avec ses membres adhérents en publiant une chronique trimestrielle intitulée *Wallonnes*. Elle a créé aussi un site Internet qui poursuit le même but et qui présente un certain nombre d'extraits de publications littéraires de ses membres titulaires (<http://users.skynet.be/sllw/index.html>).

Les publications de la Société de langue et littérature wallonnes :

Pour devenir membre adhérent de la Société et recevoir les publications ordinaires, il suffit de payer une cotisation de 15 euros (en 2006) au C.C.P. 000-0102927-10 de la Société de langue et de littérature wallonnes (Université, place du XX Août, 7 – B-4000 Liège).

Pour l'étranger, la cotisation est de 25 euros.

Code IBAN BE41 0000 1029 2710 ; BIC BPOTBEB1.

La cotisation donne droit aux publications ordinaires :

- la revue trimestrielle *Wallonnes* (Chronique de la Société de langue et de littérature wallonnes) ;
- la revue *Les dialectes de Wallonie*, dont un numéro spécial (tomes 31-32-33), de plus de 460 pages paraîtra à la fin de 2006 ;
- la collection « Mémoire wallonne » ; le dernier numéro paru en 2005 est consacré à Jules Herbillon ; le numéro 10, consacré à Lucien Léonard, paraîtra au cours de l'automne 2006 ;
- les volumes de la collection « Littérature dialectale d'aujourd'hui » ; le 33^e volume de cette collection, a paru en juillet 2006 : il s'agit d'un recueil d'Albert MAQUET, intitulé : *100 haïku è walon d' Lîdje*.

Publications exceptionnelles parues récemment ou à paraître :

- Maurice DELBOUILLE, *Mêsse Houbiêt. Vî djeû po rîre, è deûs pârtèyes, qu'ine saquî a r'trové 'ne sawice* [adaptation en wallon liégeois de la farce de Maître Pierre Pathelin]. Édition, présentation et notes par Albert MAQUET, 2005, 103 pages
(« Collection littéraire wallonne », n° 9). 9 € + 3 € de frais de port ; pour l'étranger : 8 €.
- Jules HERBILLON, *Notes de toponymie namuroise*. « Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes », n° 8, 2006, 157 pages. 13 € + 3 € de frais de port ; pour l'étranger : 8 €.
- *Lexique du parler de Wiers (Hainaut belge) de Jules RENARD (1862-1933)*, édité par Jean-Marie KAJDANSKI. « Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes », n° 9, 310 pages. – Prix de souscription jusqu'au 31 octobre 2006 : 16 €. Frais de port et d'emballage : 3,50 € (envoi en Belgique) ou 8,50 € (envoi à l'étranger). La sortie du volume est prévue pour la fin du mois de novembre 2006. Après cette date, le prix sera de 22 € + frais de port.
- À paraître en 2007 : Henri RAVELINE, *Contes borains*, tome I. Édition, notes et traduction par André CAPRON. Volume de ± 200 pages.



Portrait d'Eugène Ysaye peu avant sa mort



EUGÈNE YSAYE

Portrait d'Eugène Ysaye peu avant sa mort



Yvonne Ysaye, dans la pièce **"Pierre li houyeû"** Joué à Liège en 1931.

© Studio Eugène Ysaye, Ville de Liège. (Grand Curtius)

En 1856 fut fondée, à Liège, une Société liégeoise de Littérature wallonne qui s'était donné pour mission de promouvoir les productions littéraires en wallon local.

À l'époque, on avait déjà pris conscience des richesses de la culture régionale, mais aussi des dangers que cette dernière courait face à l'évolution sociale.

Très rapidement, cette Société a élargi son champ d'action à la Wallonie entière et à tous les domaines relatifs aux langues régionales qui y sont parlées. Outre le wallon, elle s'est donc intéressée au champenois, au lorrain et au picard.

Cet élargissement est d'ailleurs clairement exprimé dans son appellation actuelle : Société de Langue et de Littérature wallonnes (SLLW). Fonctionnant comme une académie, mais sans en porter le nom, elle compte quarante membres titulaires originaires de toutes les parties de la Wallonie, des écrivains, des dramaturges, des linguistes qui consacrent leurs activités à ces langues régionales romanes réclamant plus que jamais défense et illustration.

Dès sa création, la Société a considéré que cette défense et cette illustration devaient se concrétiser avant tout par l'édition d'ouvrages de qualité. Elle poursuit actuellement cette même politique éditoriale en faisant paraître *Les dialectes de Wallonie*, une revue annuelle consacrée aux recherches scientifiques sur ce patrimoine linguistique, la collection *Littérature dialectale d'aujourd'hui* qui témoigne de la richesse de la production littéraire contemporaine, la collection *Classiques wallons* et la série *Mémoire wallonne*, destinée à commémorer les personnalités qui ont illustré les langues régionales de Wallonie.

Si la rigueur, la pondération ainsi que la constance ont toujours caractérisé la Société par le passé, en revanche, elle n'a peut-être pas mis suffisamment en lumière ses productions; pour cette raison, la publication de **WALLONNES** et la création du site Internet de la Société – <http://users.skynet.be/sllw> – sont destinées à pallier cette discrétion.

La Société s'est constituée sous forme d'ASBL dont les statuts ont été publiés dans l'Annexe au Moniteur belge du 3 avril 1975 et ont été modifiés dans l'Annexe au Moniteur belge du 13 mars 1997.